

50^e
anniversaire
1975-2025

LA VOIX ACADIENNE

Les échos de la francophonie de l'Î.-P.-É. depuis 1975

LE MERCREDI 2 JUILLET 2025

ÎLE-DU-PRINCE-ÉDOUARD – 1,75 \$ (+ TVH)

Médailles

aux Jeux de l'Acadie



L'équipe féminine de soccer de l'Île-du-Prince-Édouard a remporté la médaille d'argent au Jeux de l'Acadie qui se passait à Dieppe. La partie contre l'équipe de Kent a été captivante et à même été en prolongation. Ava Saulnier et son équipe peuvent être fières de ce résultat. **PAGES 15 à 17**

SANTÉ

– Comment se préparer aux chaleurs extrêmes?
p. 2

ACTUALITÉ

– Radio ÎPÉ est lancée avec 20 heures par semaine de production originale
p. 3

NOS ÉCOLES

– La CSLF et la Fédération des parents font le bilan de l'année écoulée.
p. 5

NOS ÉCOLES

– Les cérémonies de remise de diplômes ont eu lieu à l'École François-Buote, l'École-sur-Mer et l'École La-Belle-Cloche.
p. 6 à 11

COMMUNAUTÉ

– Un spectacle aérien a eu lieu récemment à Summerside.
p. 12 et 13

COMMUNAUTÉ

– La Coopérative de développement culturel et patrimonial de Mont-Carmel a tenu son AGA.
p. 19

AFFAIRES

– Une toute première boutique de vêtements pour femmes ouvre près de Souris
p. 32

SÉRIE DE SPECTACLES À MONT-CARMEL

LE DIMANCHE 6 JUILLET À 19 H

5786, route 11, Mont-Carmel, Î.-P.-É.



www.cooperativeculturelledemontcarmel.com

f X Instagram @CDCPMC

Comment se préparer aux chaleurs extrêmes?

La province a connu sa première vague de chaleur le 24 juin dernier et de nouvelles sont à prévoir durant l'été. Planter des arbres, repenser les logements et les infrastructures, les spécialistes appellent gouvernement et villes à prendre des mesures pour mieux protéger la population.

IJL – RÉSEAU.PRESSE – LA VOIX ACADIENNE

MARINE ERNOULT

Le 24 juin dernier, l'Île-du-Prince-Édouard a connu la journée la plus chaude jusqu'à présent cette année. Selon l'indice Humidex, qui prend en compte l'humidité présente dans l'air, la température ressentie était de 38 degrés Celsius.

«À mesure que nous avançons dans l'été, nous pouvons nous attendre très probablement à d'autres vagues de chaleur avec d'autres journées de ce type», prévient le météorologue à Environnement Canada, Ian Hubbard.

Selon les prévisions d'Environnement Canada, la région Atlantique et l'Île-du-Prince-Édouard peuvent craindre un été plus chaud que la normale. Déjà, à l'été 2024, la province avait connu trois vagues de chaleur.

«Il semble que le temps pourrait également être plus sec que d'habitude, avec moins de précipitations», précise Ian Hubbard.

«Il y a aussi plus de risques d'avoir des pluies diluviennes et des crues soudaines, car plus l'atmosphère est chaude, plus elle peut contenir d'eau», ajoute le chercheur en politi-

ques d'adaptation aux changements climatiques à l'Institut climatique du Canada, Zacharie Carrière.

Davantage d'orages violents pourraient par ailleurs éclater au cours de la saison estivale. «Les températures chaudes, qui donnent de l'énergie, et la forte humidité dans l'air sont les deux principaux facteurs qui déclenchent des orages», explique Ian Hubbard.

Chaleurs extrêmes plus fréquentes et plus intenses

Les changements climatiques alimentent directement ces épisodes de chaleur extrême.

«Le réchauffement augmente la fréquence et l'intensité des vagues de chaleur, qui s'étendent sur des territoires plus vastes, y compris dans le sud du Canada», confirme Zacharie Carrière.

Pour protéger la population, le chercheur évoque le besoin



PHOTO : GRACIEUSETE

«Il est important de rester au frais par tous les moyens possibles en cas de chaleur extrême», insiste Zacharie Carrière de l'Institut climatique.

de rendre les bâtiments plus sûrs en encourageant l'installation d'appareils de refroidissement intérieurs - comme une thermopompe ou un climatiseur.

«C'est important de s'assurer que tous les nouveaux logements soient bien isolés et conçus de manière à inclure un mécanisme de refroidissement», dit-il.

Il parle également de l'utilité de cultiver des toits verts et des arbres pour créer plus d'ombre en zones urbaines et offrir aux gens la possibilité de se rafraîchir.

L'Institut climatique du Canada a effectué une analyse de la vague de chaleur de 2021 en Colombie-Britannique et constaté que l'ajout de verdure et d'arbres dans cette région pourrait réduire le nombre de décès liés à la chaleur de 12 % d'ici les années 2030, et réduire les hospitalisations liées à la chaleur de 7 %, par rapport au statu quo.

«Il faut aussi concevoir des infrastructures, comme les routes et les systèmes électriques, capables de supporter les très grosses chaleurs», observe Zacharie Carrière.

Nouveau programme d'alertes en cas de fortes chaleurs

Surtout, le spécialiste insiste sur la nécessité d'envoyer des avertissements de chaleur assez tôt pour que la population et les répondants puissent se préparer.

À l'Île-du-Prince-Édouard, le Bureau de la médecin hygiéniste en chef veut justement développer un programme d'alerte en cas de fortes chaleurs.

L'île était l'une des dernières



PHOTO : GRACIEUSETE

«En cas de fortes chaleurs, il est important de prendre soin les uns des autres, de faire des visites régulières aux membres de sa famille les plus fragiles, qui peuvent avoir besoin d'aide», dit la docteure Heather Morrison.

provinces à ne pas avoir de systèmes d'avertissement et d'intervention en cas de chaleur (SAIC), pourtant promus par Santé Canada.

«Dans le passé, la plupart du temps, l'île n'avait pas de fortes chaleurs, mais avec le changement climatique, ça change, on doit s'adapter», indique la médecin hygiéniste en chef, Heather Morrison.

Elle a donc récemment obtenu un financement de deux ans d'Ottawa afin d'embaucher un coordonnateur, chargé de développer le nouveau programme d'alerte.

L'objectif sera avant tout de sensibiliser les gens aux impacts sur la santé et de les informer sur la façon de rester au frais.

Le programme permettra notamment d'informer les citoyens de l'emplacement des centres de rafraîchissement les plus proches, ou encore des horaires prolongés des piscines. ☺

Protégez-vous

La docteure Heather Morrison conseille aux Insulaires de prendre des précautions à mesure que le thermomètre grimpe :

- Buvez beaucoup d'eau tout au long de la journée, même si vous n'avez pas soif, et évitez l'alcool et les boissons contenant de la caféine, qui peuvent entraîner une déshydratation.
- Portez des vêtements légers, amples et de couleur claire. Un chapeau à larges bords et des lunettes de soleil offrent une protection supplémentaire.
- Utilisez un écran solaire avec un FPS 30 ou plus, et réappliquez-le toutes les deux heures, ou plus souvent si vous nagez ou transpirez.
- Manger plus de fruits et de légumes, riches en eau. Conservez les aliments périssables au réfrigérateur à des températures inférieures à 4 °C pour prévenir la croissance bactérienne. Lorsque vous transportez des produits d'épicerie périssables, utilisez des glacières isolées avec des packs de glace.

Elle ajoute que les maladies liées à la chaleur se manifestent par une large gamme de symptômes : maux de tête, nausée, respiration et battements cardiaques plus rapides, soif extrême, changement de comportement, somnolence, confusion, manque de coordination, etc.

Les risques sont plus grands chez les sans-abri, les jeunes enfants, les personnes âgées, celles qui souffrent de maladies chroniques et celles qui doivent travailler dehors.

Heather Morrison

PHOTO : GOUVERNEMENT DE L'ÎLE-DU-PRINCE-ÉDOUARD



PHOTO : MORIM., UNSPLASH

Radio ÎPÉ est lancée avec 20 heures par semaine de production originale

Radio ÎPÉ est en ligne depuis le dimanche 29 juin. La 29^e radio communautaire francophone à voir le jour (à l'extérieur du Québec) au pays est aussi la première qui est lancée sans licence FM, exclusivement sur le Web. «On nous regarde avec intérêt, ailleurs au Canada», dit Paul D. Gallant, un des piliers du projet, lors de l'ouverture.

JACINTHE LAFOREST

Le studio de la radio communautaire, Radio ÎPÉ est situé dans l'édifice du College of Piping à Summerside. «Ce local était déjà destiné à servir de studio, mais il était très sous-utilisé. Alors ils nous le louent à un bon prix», dit Joceline LeBlanc, directrice de Radio ÎPÉ.

«Je travaillais au gouvernement et mon contrat venait de finir lorsque j'ai vu que la radio était en recrutement. J'ai un background qui me facilite le travail. Je suis déjà habituée aux environnements technologiques. J'ai commencé le 2 juin», dit Joceline LeBlanc d'Abram-Village.

Le radiathon du dimanche 29 juin était très bien organisé. Des bénévoles recevaient les appels et les dons, un goûter était servi, et les gens étaient invités à venir visiter, et peut-être même dire quelques mots au micro.

Carmella et Gary Richard de Mont-Carmel sont venus faire un tour. «J'écoutais sur mon téléphone dans l'auto en venant ici. C'est plaisant et ça fonctionne très bien», dit Carmella Richard.

Au centre des bénévoles, Roger Arsenault recevait les dons et émettait les reçus. Régulièrement, il ajustait le tableau où il affichait le montant accumulé de plusieurs centai-



PHOTO: JACINTHE LAFOREST

Paul D. Gallant a agi comme coordonnateur du projet de Radio ÎPÉ, pour le compte de l'Alliance pour le développement durable de l'ÎPÉ.

nes de dollars.

«Je suis revenu vivre dans la région Évangéline il y a trois ans et je suis membre de l'Alliance pour le développement durable de l'ÎPÉ. Cette radio va aider les francophones de toute l'Île et même, de plus loin, à sentir qu'ils font partie de la même communauté. Je

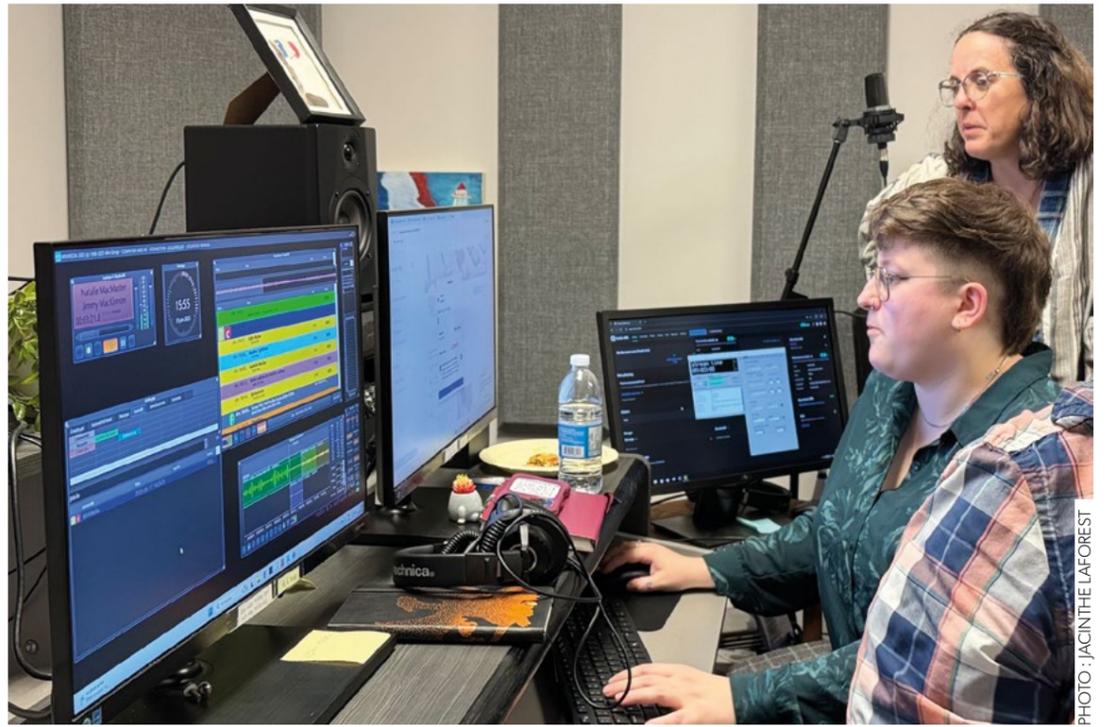


PHOTO: JACINTHE LAFOREST

Joceline LeBlanc, directrice de Radio ÎPÉ, montre à sa mère, Paulette LeBlanc, comment fonctionnent les écrans.

pense que c'est ça à la base, une radio. Je suis très content de faire partie de ce projet.»

Quatre heures de programmation locale chaque jour

Radio ÎPÉ diffuse 24 heures sur 24, grâce au réseau des 28 autres radios communautaires au pays. Cependant, de 7 h à 9 h et de 17 h à 19 h, chaque jour de la semaine, Radio ÎPÉ propose une programmation

locale dans des émissions animées et co-animées par Maria Arsenault. «Ça me stresse un peu, mais je pense que ça va bien aller», dit la jeune femme.

La musique locale sera au cœur de la programmation. «Nous avons rassemblé une bonne bibliothèque de musique et nous en cherchons encore», dit Paul D. Gallant, qui a agi comme coordonnateur du projet.

À terme, la programmation

locale augmentera. «Nous savons que nous aurons des gens qui voudront faire des émissions, et nous sommes ouverts à ça. Ça va se faire progressivement. On vient juste de commencer, on est encore en train de s'habituer à nos équipements, mais graduellement on va augmenter notre offre. On veut que les gens se reconnaissent et on veut présenter un reflet réel de notre communauté acadienne et francophone.»

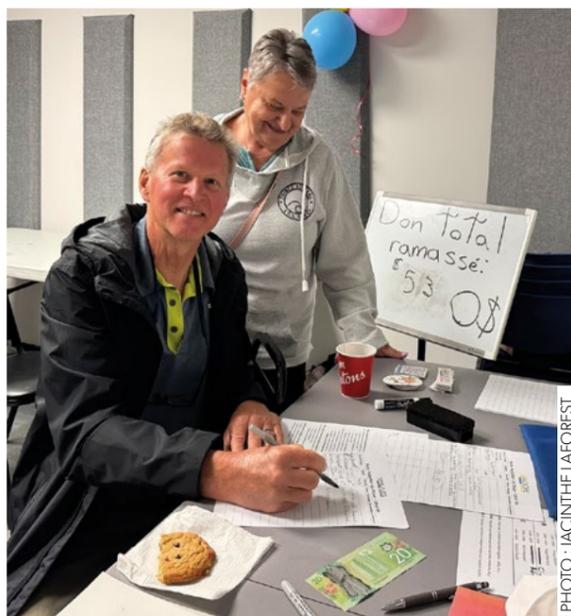


PHOTO: JACINTHE LAFOREST

Roger Arsenault était bénévole lors de l'ouverture. Il a comptabilisé les dons, entre autres, celui de Carmella Richard.



PHOTO: JACINTHE LAFOREST

Plusieurs personnes sont venues visiter le studio. Outre Paul D. Gallant et Albert Arsenault (président de l'Alliance et conseiller technique pour la radio), on voit Louis Arsenault, Bernice Arsenault et Lucia Bridges.



PHOTO: JACINTHE LAFOREST

Maria Arsenault sera une des animatrices cet été.



PHOTO: JACINTHE LAFOREST

Carmella Richard montre le site Web de la radio sur son téléphone. Son mari Gary Richard et Albert Arsenault sont aussi sur la photo.



On écoute Radio ÎPÉ au <https://radioipe.ca/>.

Countries	Cities	
Canada		328
Germany		63
Martinique		19

En tout temps, le système d'exploitation de la radio fournit des statistiques sur le nombre d'auditeurs. Le dimanche 29 juin vers 15 h, heure locale, ces statistiques étaient surprenantes. 🔄

Incendies, ouragans ou inondations sont toujours possibles

Jacinthe Laforest

Avec juillet viennent les chaleurs de l'été, les belles et longues journées où il fait clair tard le soir, où les mouches à feu s'en donnent à cœur joie dans les buissons par les nuits chaudes. Sans être un mensonge, ce portrait idyllique n'est pas complet. Il faut malheureusement y ajouter les risques des événements météo extrêmes, pour lesquels il faut toujours être prêt, entre autres en suivant les recommandations des mesures d'urgence et en se constituant ou en se procurant une trousse d'urgence de 72 heures.

Comme nous l'avons vu dans le passé, les ouragans, tempêtes tropicales et autres types de météo extrêmes peuvent nous toucher, endommager nos propriétés, entraîner des coupures d'électricité qui, elles, peuvent entraîner d'autres dégâts. Des pluies abondantes peuvent également prendre des citoyens par surprise et envahir des sous-sols.

C'est une chance que dans notre province, nous n'ayons pas de plans d'eau fermés qui peuvent déborder. Il n'y a pas (pas encore du moins) ou très rarement, à l'Île, de réelles inondations qui entraînent des pertes totales. L'érosion le long des côtes est toujours un souci pour les propriétaires qui perdent un peu de terrain chaque année mais, en général, les surplus d'eau sont assez rapidement évacués vers la mer environnante ou absorbés par les sols, s'ils ne sont pas cimentés ni asphaltés.

Même si on s'entend sur le fait que les changements climatiques sont à l'origine, du moins en partie, des épisodes de météo extrême, et que nous, les humains, sommes les grands responsables des changements climatiques, on peut aussi considérer que les météos extrêmes échappent à notre contrôle. On n'a pas le choix de les subir jusqu'à ce qu'ils s'apaisent.

Les incendies de forêt, comme ceux qui ravagent chaque année des milliers de kilomètres carrés de forêt, partout au Canada, ne sont pas dans la même catégorie, sauf en de très rares occasions où le feu menace seulement des arbres et qu'on décide de laisser le feu suivre son cours.

Les incendies peuvent être déclenchés par des éclairs, c'est évident. Cependant, plus souvent qu'autrement, ils sont le résultat de négligence humaine, de mauvaises décisions, d'utilisation d'outils endommagés ou défectueux ou d'un geste délibéré et criminel.

Encore une fois, à l'Île-du-Prince-Édouard, nous sommes relativement épargnés par ces catastrophes. Nous n'avons pas des forêts qui s'étendent à perte de vue et le réseau routier, très étendu, offre des interruptions régulières en combustibles.

Cela ne veut pas dire que ça ne peut pas arriver. Une étincelle, un mégot de cigarette, un feu de camp peuvent devenir incontrôlables, mettre des vies humaines, animales et végétales en danger. On ne veut pas de ça chez nous.

Les résidents qui prévoient brûler des broussailles à l'extérieur doivent vérifier quotidiennement les restrictions de brûlage en appelant au 1-800-237-5053 ou en consultant la page Web sur les restrictions de brûlage de la province. Les feux de camp ne nécessitent pas de permis, mais il est conseillé de vérifier les restrictions avant d'allumer un feu.

Il ne faut pas s'empêcher de profiter de l'été par peur de déclencher des catastrophes, mais il faut cependant user de bons sens en tout temps.

Visite royale à l'Î.-P.-É.

MARCIA ENMAN

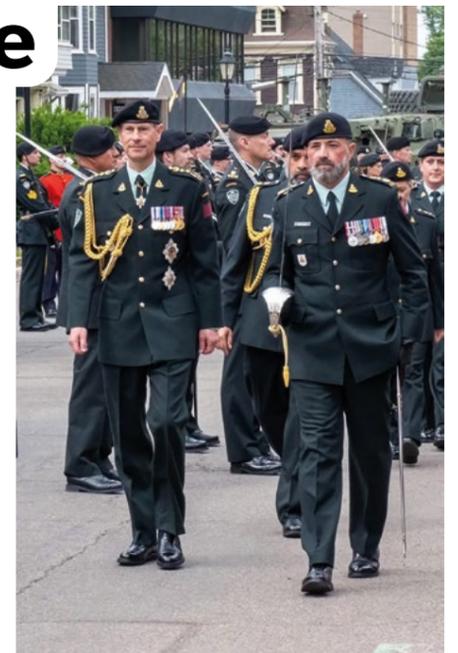
Pour la première fois depuis une décennie, le Prince Edward est de retour à l'Île-du-Prince-Édouard.

Le duc d'Edinburg était dans la province la semaine dernière pour marquer les 150 ans du régiment de l'Île-du-Prince-Édouard, ainsi que ses liens continus avec les troupes qu'il sert en tant que colonel en chef. Le prince Edward est le plus jeune frère du Roi Charles III.

Le mois dernier, le roi Charles III - le frère aîné d'Édouard - a prononcé le discours du trône à Ottawa, un moment symbolique.

L'itinéraire d'Edward sur l'île comprenait un forum avec des représentants des quatre provinces atlantiques, une visite à la Première Nation Abegweit, une visite au cénotaphe de Scotchfort et des événements avec des jeunes de la région. Le voyage s'est terminé par un bal régimentaire et un défilé à Charlottetown samedi.

Le duc d'Édimbourg s'est rendu ensuite à Toronto et à Ottawa pour la Fête du Canada.



Des souvenirs en photos de la visite du prince Edward, duc d'Édimbourg, lors de sa visite à Charlottetown. (Photos : Gracieuseté de la Ville de Charlottetown) 📷

— La Voix acadienne —

La mission de La Voix acadienne est de mettre en évidence tous les secteurs de l'actualité de la communauté acadienne et francophone de l'Île-du-Prince-Édouard

Directrice générale : **MARCIA ENMAN**

Secrétariat : **LUCIE GALLANT**

Rédactrice : **JACINTHE LAFOREST**

Infographiste : **ALEXANDRE ROY**

Pigiste IJL : **MARINE ERNOULT**

Journaliste : **AMAYES HADJ AMAR**

Pigiste : **LISE FIRGAULT**

Collaborateurs : **DENISE BOURDON
LILY ROY**

Correctrice d'épreuves : **YVONNE CHARLES**

Impression : **ADVOCATE PRINTING**

5, Ave Maris Stella Summerside (Î.-P.-É.) C1N 6M9 Tél. : (902) 436-6005 / www.lavoixacadienne.com /

Publicité : pub@lavoixacadienne.com

Rédaction : jacinthe.laforest@lavoixacadienne.com

Direction : marcia.enman@lavoixacadienne.com

Administration : secretariat@lavoixacadienne.com

Représentation
au national par

RÉSEAU SÉLECT
Tél. : **1-866-647-5145**

Le projet stratégique "Assurer la relève de La Voix acadienne" a été rendu possible grâce au Fonds d'appui stratégique aux médias communautaires offert conjointement par le Consortium des médias communautaires de langues officielles et le Gouvernement du Canada. »



CONSORTIUM
des médias communautaires
de langues officielles
en situation minoritaire
of Official Language Minority
Community Media

Nous reconnaissons l'appui financier
du gouvernement du Canada.

Canada

réseau presse
médias professionnels de l'info locale

Fondation
Donatien
FREMONT

Toute reproduction, en tout ou en partie, d'un texte ou d'une photo est interdite sans la permission écrite de La Voix acadienne.
© 2025 La Voix acadienne. Tous droits réservés.
ISSN 1195-5066

Écoles : le bilan de l'année

Voyage à Québec, anglais dans les couloirs, interdiction des téléphones portables, limitation de l'usage des écrans, recrutement, travaux dans les écoles, la Commission scolaire de langue française et la Fédération des parents font le bilan de l'année écoulée et pensent déjà à la prochaine rentrée.

IJL – RÉSEAU.PRESSE – LA VOIX ACADIENNE

MARINE ERNOULT

«**N**ous sommes vraiment fiers du voyage au Québec. C'était important de montrer à nos élèves que le français peut être majoritaire, de les exposer à la langue», affirme le directeur général de la Commission scolaire de langue française (CSLF), Ghislain Bernard.

Du 22 au 26 mai dernier, tous les étudiants de 10^e année sont partis cinq jours à Québec.

Aux yeux de Ghislain Bernard, ce voyage a rappelé aux élèves l'intérêt de parler français : «Si on se met dans leurs souliers, ils n'ont pas toujours la chance de pouvoir l'utiliser à l'île, alors ils questionnent parfois l'utilité de l'apprendre.»

À cet égard, la présidente de la Fédération des parents de l'Île-du-Prince-Édouard, Julie Duchesne, fait part d'inquiétudes à propos de la place de l'anglais dans les six écoles de la CSLF : «On nous mentionne que beaucoup d'anglais est entendu dans les couloirs et les cours de récréation.»

Un forum pour réveiller la fierté francophone

Selon Julie Duchesne, les jeunes, baignés dans la culture anglophone, veulent s'intégrer et préfèrent parler anglais.

«C'est difficile de les motiver à faire un effort de fierté francophone, surtout à l'adolescence, c'est une période de

rébellion où l'on a besoin de se distancer de ce que nos parents nous imposent», reconnaît-elle.

La Fédération veut donc outiller les parents pour qu'ils puissent à leur tour sensibiliser leurs enfants à l'importance de s'exprimer en français. L'organisme espère mettre sur pied un forum sur le sujet avec des jeunes, des parents, des enseignants, mais aussi la CSLF et le ministère provincial de l'Éducation.

«Ça prend l'implication de beaucoup de personnes pour y arriver, souligne Julie Duchesne. Quand on sème les graines de la francophonie, on ne voit pas nécessairement les résultats tout de suite, l'effort est à plus long terme.»

La Fédération, en partenariat avec la CSLF, aide déjà les familles d'enfants d'âge primaire et élémentaire, avec l'organisation d'au moins 18 événements Voir grand tout au long de l'année dans les six écoles.

La session en ligne Bienvenue à la maternelle a connu «un beau succès» et enregistré la participation de 68 parents, rapporte Ghislain Bernard.

Recrutement et interdiction des téléphones

Pour ce dernier, le plus grand défi demeure le recrutement des enseignants. Sur un total de 55 postes, cinq restent toujours à combler pour la prochaine rentrée scolaire.

«On cherche partout, à l'île,



«On est moins à jour dans le dossier des travaux de l'École François-Buote, la demande de fonds supplémentaires a été retardée à cause des élections fédérales», explique Ghislain Bernard de la CSLF.

PHOTO : JACINTHE LAFORÊST

dans les autres provinces, à l'international, indique Ghislain Bernard. Mais j'ai espoir que le problème se règle à l'avenir, on note un plus grand intérêt pour le baccalauréat en éducation de l'Université de l'Île-du-Prince-Édouard.»

L'an dernier, la précédente cohorte comptait 17 étudiants, cette année, elle en compte 32. Et en septembre, quatre jeunes enseignants fraîchement diplômés de la formation universitaire intégreront la CSLF.

Quant à l'interdiction du téléphone portable, en vigueur dans les écoles depuis sep-

tembre 2024, Ghislain Bernard assure que la mesure est «bien reçue».

«J'imagine que c'est difficile, car ça fait partie de notre vie quotidienne, mais les élèves sont compréhensifs et les enseignants voient la différence dans les salles de classe», assure-t-il.

Avant d'ajouter : «C'est un travail continu, ça prendra des rappels et des correctifs.»

En ce qui concerne les nouvelles lignes directrices de la province sur l'utilisation des écrans dans les salles de classe, Ghislain Bernard évoque des

recherches et des rencontres, mais aucune modalité de mise en œuvre clairement définie.

«Les enseignants sont conscients qu'il faut limiter le temps d'écran, mais il ne faut pas se cacher la tête dans le sable, les nouvelles technologies ont aussi leur place à l'école», dit-il.

Au niveau des infrastructures, l'appel d'offres est lancé pour les travaux de l'École Évangéline, qui devraient commencer en août. En revanche, le projet de rénovation et d'agrandissement de l'École François-Buote et du Carrefour de l'Isle-Saint-Jean à Charlottetown est en attente de fonds supplémentaires de Patrimoine Canadien.

Près de 1 300 élèves

Alors que 58 finissants viennent de recevoir leurs diplômes de fin d'études, Ghislain Bernard pense déjà à la prochaine année scolaire. En septembre, 98 enfants devraient faire leur entrée en maternelle, soit 40 de plus qu'en 2024. Au total, les six établissements scolaires de la CSLF compteront près de 1 300 élèves.

«On va continuer à travailler pour s'assurer qu'on offre à nos jeunes un environnement sécuritaire et propice à l'apprentissage», conclut Ghislain Bernard. ☺

Les finissants de 6^e année de l'École Saint-Augustin



PHOTO : JULIE GAGNON

L'École Saint-Augustin finit en 6^e année mais ça n'empêche pas le personnel de célébrer les accomplissements de ses élèves qui se dirigent vers la 7^e année, dans une autre école. De gauche à droite : Nell Fredreckson, Raelynn Mackay, David Dupuis, Camden Gallant et Odell Dasylyva-Gill. ☺



«On appuie les politiques de la province sur l'interdiction des téléphones à l'école, car les études démontrent de plus en plus les impacts négatifs des écrans sur la santé physique et mentale des enfants», dit Julie Duchesne de la Fédération des parents de l'ÎPE.

PHOTO : JACINTHE LAFORÊST

Cérémonie de graduation : clap de fin à l'École François-Buote



Les élèves de la 12^e année de l'École François-Buote lors de la soirée de la remise des diplômes le 23 juin dernier.

Les 25 finissants et finissantes de l'établissement scolaire de Charlottetown ont reçu leur diplôme. Alors qu'ils quittent l'école qu'ils ont fréquentée de nombreuses années, l'école où ils ont tissé des liens forts, un mélange de sentiments les habite.



Familles et amis sont venus nombreux assister à la cérémonie de graduation.



Je suis content de pouvoir parler dans les deux langues officielles du Canada grâce à mes études», dit Eliot White, dont les deux parents sont anglophones.



Rémi Stevula, passionné de cuisine, espère étudier à l'Institut Culinaire.

IJL – RÉSEAU.PRESSE – LA VOIX ACADIENNE

MARINE ERNOULT

« Je suis heureuse, mais je suis ici depuis la maternelle, ça fait bizarre de me dire que je ne reviendrai plus jamais dans l'école. On a tellement de souvenirs», partage Joelle Blanchard, 17 ans.

La jeune acadienne fait partie des 25 finissants et finissantes de l'École François-Buote, qui reçoivent leur diplôme de fin d'études, lundi 23 juin.

Quelques minutes avant de monter sur la scène du théâtre Port-La-Joye du Carrefour de l'Isle-Saint-Jean, l'effervescence des élèves est à son comble.

Dernières photos souvenirs, derniers ajustements des toges et des chapeaux de graduation, les étudiants sont fin prêts.

«C'est étrange, on a comme fini une partie de notre vie, on ne retournera plus ici», confie Eliot White, 17 ans, originaire d'Ontario et scolarisé depuis la 7^e année à François-Buote.

«C'est aussi excitant, on est finalement gradués après 13 longues années d'études», ajoute à ses côtés Rémi Stevula, arrivé d'Ontario en 5^e année.

**SUITE DU TEXTE
À LA PAGE SUIVANTE**



De gauche à droite, Joelle Blanchard et Charlotte Cyr-Jones tenaient à faire toute leur scolarité en français.

Cérémonie de graduation à François-Buote

SUITE DU TEXTE DE LA PAGE PRÉCÉDENTE

«On se sent vraiment spécial, valorisé»

Les élèves soulignent les liens forts qu'ils ont pu tisser entre eux au cours de toutes ces années.

Charlotte Cyr-Jones, qui a beaucoup déménagé avant d'arriver à François-Buote en 9^e année, parle des «meilleures rencontres» qu'elle ait jamais pu faire.

«C'était moins dur de se réveiller le matin, moins épouvant d'aller à l'école. J'ai trouvé mes meilleurs amis ici», témoigne celle qui est née à Montréal, au Québec.

«L'école est très petite, donc on se connaît tous, c'est moins intimidant», confirme Eliot White.

Joelle Blanchard évoque également «un sens de la communauté» beaucoup plus fort ces derniers mois.

«On est devenus plus proches avec nos camarades de classe, car on savait qu'on parlait, qu'on ne se reverrait plus, on a fait beaucoup plus de choses ensemble», dit-elle.

Les diplômés saluent par ailleurs la grande proximité avec leurs enseignants. «On est dans l'édifice depuis toujours, on les a toujours vus», rappelle Joelle Blanchard, dont le grand-père maternel a contribué à fonder l'école.

«Ils m'ont donné la chance de faire mes expériences. Ils m'ont même fait faire des tours des collèges pour voir à quoi ça ressemblait, poursuit Rémi Stevula. On se sent vrai-



Joelle Blanchard reçoit son diplôme des mains de la directrice de l'École François-Buote, Isabelle Savoie-Jamieson.

ment spécial et valorisé.»

À plusieurs reprises, le jeune homme, passionné de cuisine, a pu travailler derrière les fourneaux avec le Chef Amine, le cuisinier du Carrefour de l'Isle-Saint-Jean.

Garder le français

Après la parenthèse estivale, les finissants et finissantes prendront le chemin de leurs études postsecondaires.

«Ils tournent une page précieuse de leur vie et sont prêts à prendre leur envol vers de nouveaux horizons», affirme la directrice de l'école, Isabelle

Savoie-Jamieson.

Joelle Blanchard étudiera la musique au Collège Holland pendant deux ans, avant peut-être d'aller à l'Université de Moncton, tandis que Charlotte Cyr-Jones suivra des cours d'histoire antique et d'archéologie à l'Université Concordia, à Montréal.

La première aimerait devenir enseignante de musique, la seconde conservatrice dans un musée ou professeure d'histoire à l'université.

Eliot White, lui, ira à l'Université de l'Île-du-Prince-Édouard en informatique. «J'aurais aimé



Charlotte Cyr-Jones reçoit son diplôme des mains d'Isabelle Savoie-Jamieson.

faire mes études en français, mais il n'y a pas d'option sur l'île et l'Université de Moncton est beaucoup plus chère», explique-t-il.

De son côté, Rémi Stevula veut s'inscrire à l'Institut Culinaire du Canada à Charlottetown. «Et après je veux aller dans l'armée pour me discipliner un peu, je me trouve un peu paresseux, ça va me pousser à faire des affaires», raconte-t-il.

Quels que soient leurs choix d'études et de carrière, tous veulent continuer à utiliser le français dans leur vie d'adulte.

«Ma grand-mère paternelle acadienne a perdu sa langue, je ne veux pas que ça m'arrive. Je sais que le français représente beaucoup pour ma famille», insiste Joelle Blanchard, avant de recevoir son diplôme des mains d'Isabelle Savoie-Jamieson.



Rémi Stevula reçoit son diplôme des mains d'Isabelle Savoie-Jamieson.



Eliot White reçoit son diplôme des mains d'Isabelle Savoie-Jamieson. ♻️

L'École-sur-Mer présente ses diplômés 2025



PHOTO : MARCIA ENMAN

Les diplômés de l'École-sur-Mer sont, de gauche à droite, Benjamin Pentland, Landon Laughlin, Alan Kissou, Daphnée Farrell, Lainey Arsenault, Cohen Richard, Emil Ivanov et Logan Caissie

C'était avec un énorme plaisir que l'École-sur-Mer de Summerside présentait, le 23 juin dernier, 9 diplômés qui terminaient leur 12^e année. Les diplômés sont Lainey Arsenault, Logan Caissie, Daphnée Farrell, Emil Ivanov, Alan Kissou, Langon Laughlin, Benjamin Pentland, Cohen Richard et Cameron Toombs.

MARCIA ENMAN

C'est Emil Ivanov qui a mérité la Médaille de bronze de la gouverneure générale du Canada pour son excellente moyenne de 95%. C'est son honneur l'honorable Wassim Salamoun, présent à la cérémonie, qui lui a remis la haute distinction. La médaille est remise à l'élève ayant obtenu la plus haute moyenne durant ses deux dernières années du secondaire.

Il est très impressionnant de noter qu'un montant de plus de 67 000 \$ a été remis en bourses et prix aux finissants de cette école.

La grande majorité des diplômés ont reçu plusieurs bourses. Daphnée Farrell a reçu entre autres, la Bourse d'excellence Roméo Leblanc de l'Université de Moncton, un

montant pouvant atteindre 18 700 \$. Elle a aussi reçu la Bourse patrimoine canadien de 2 000 \$, Bourse de mérite académique, Bourse Canada ÎPÉ de 3 000 \$ renouvelable pour 4 ans, Bourse de la Légion royale canadienne de Summerside de 1 000 \$, Bourse Father Frank Jay de 500 \$, Bourse du Club Richelieu de 500 \$, la Bourse Monseigneur-Jean-Chiasson de la SAF'île de 500 \$ et la Bourse Hervé H. Poirier de 1 000 \$.

Lainey Arsenault s'est aussi vue octroyer un grand nombre de bourses. Elle a mérité la Bourse patrimoine canadien de 2 000 \$, la Bourse de mérite académique au montant 1 000 \$ renouvelable sur 5 ans, la Bourse Canada ÎPÉ de 3 000 \$ renouvelable sur 4 ans, la Bourse Catherine & Helena Yeo de 2 000 \$, la Bourse du Club Richelieu de 500 \$, la Bourse



PHOTO : MARCIA ENMAN

De gauche à droite, on voit Lucas Arsenault, conférencier invité, Robert Morrissey, député d'Egmont à la Chambre des Communes, l'Honorable Docteur Wassim Salamoun, lieutenant gouverneur de l'Î.-P.-É., Emil Ivanov, récipiendaire de la médaille de la Gouverneure générale, et le maire de la ville de Summerside, Dan Kutcher.

J. Henri-Blanchard de SAF'île de 1 000 \$, la Bourse Louise Comeau de 500 \$ et la Bourse PEI Mutual de 1 500 \$.

D'autres boursiers incluent Landon Laughlin qui a reçu la Bourse George Coles de 3 200 \$ par année pour un maximum de 4 ans. Logan Caissie a reçu le Prix de la municipalité de Malpeque Bay et Alan Kissou a

reçu un Prix de La Belle-Alliance et un de La Voix acadienne.

Logan Caissie est enrôlé dans les Forces armées canadiennes comme technicien de véhicule. Il a complété avec succès la qualification militaire de base et il va prochainement fréquenter l'École royale canadienne d'ingénierie électrique et mécanique en Ontario pour

les deux prochaines années.

Le finissant, Emil Ivanov part étudier à l'Université de Strasbourg en France dans un programme d'ingénierie dans le but d'obtenir sa maîtrise dans ce domaine.

SUITE DU TEXTE À LA PAGE SUIVANTE

ABONNEMENT À

LA VOIX ACADIENNE

Les échos de la francophonie chaque semaine

Pour vous abonner au journal, communiquer avec la directrice du journal, Marcia Enman, par téléphone au 902-436-6005 ou par courriel à marcia.enman@lavoixacadienne.com

LE COÛT D'ABONNEMENT AU JOURNAL EST DE :

- Version papier Î.-P.-É. 45 \$
- Version électronique Î.-P.-É. 30 \$
- Pour recevoir les deux versions à l'Î.-P.-É. 65 \$
- Version papier en dehors de l'Î.-P.-É. 57,50 \$
- Pour recevoir les deux versions en dehors de l'Î.-P.-É. 75 \$
- Autres pays : Seule la version électronique est disponible 30 \$

Les prix incluent la taxe

L'École-sur-Mer présente ses diplômés 2025

SUITE DU TEXTE DE LA PAGE PRÉCÉDENTE

Message des invités

L'honorable Dr Wassim Salamoun a offert un conseil aux jeunes finissants. Je souhaite que vous fassiez partie d'un avenir meilleur et d'un maintien de la paix. Soyez reconnaissants à vos parents et suivez votre parcours d'apprentissage dans l'ensemble de votre vie. »

Conseillère à la Commission scolaire de langue française, Micheline Gardner, a aussi offert un message aux finissants : «Vous êtes la relève, n'oubliez jamais vos valeurs et vos passions. Soyez persévérants et engagez-vous dans le choix de votre parcours ». Elle a aussi remercié les parents d'avoir choisi l'éducation en français pour leur enfant.

La directrice de l'école, Karen LeBlanc, a utilisé l'histoire du lièvre et de la tortue dans son allocution aux diplômés. Même si la tortue était lente, elle a fait preuve de régularité dans ses efforts, plutôt que de se fier à la vitesse. Elle a aussi

mentionné une levée de fonds organisée par l'école le 12 juin qui a ramassé la belle somme de 8 500 \$ pour le terrain de jeu.

Discours des finissants

C'est Daphnée Farrell qui a prononcé le discours d'adieu des finissants. «Un parcours riche en découvertes et des moments inoubliables partagés entre nous : ensemble nous avons grandi, appris et nous nous sommes transformés.» Elle a surtout mis l'emphase sur le prochain chapitre de leurs vies. «N'ayons pas peur de sortir de notre zone de confort et d'explorer de nouveaux horizons. Le monde est vaste et rempli de possibilités infinies. Saisissons-les avec courage et optimisme.»

**«Un pas après l'autre»
– Lucas Arsenault**

Amputé après une attaque de requin, Lucas Arsenault d'Abram-Village s'est adressé aux finissants et au public dans la salle avec un message très puissant.

«Vous pouvez accomplir absolument tout ce que vous

décidez de poursuivre. Ce monde est un endroit spécial, rempli de possibilités. Le ciel est littéralement la seule limite. Avec du travail et de la persévérance, rien ne peut vous arrêter », a déclaré Lucas dans sa présentation comme conférencier.

Lucas a fait un survol sur l'histoire d'être survivant d'une attaque de requin. Il a indiqué qu'il y a eu 1 an, il y a quelques semaines, depuis qu'il est devenu amputé de sa jambe droite. Il a expliqué avoir appris plus sur la vie, la résilience et le sens des choses en 12 mois depuis son attaque que dans 27 ans de sa vie.

«Être confronté à la mort de près, ça remet tout en perspective. La vie est difficile, les obstacles, les échecs, ce ne sont pas des détours, mais plutôt le chemin. Il faut apprendre à sourire dans les moments durs, en sachant que vous êtes en train de vous renforcer», a-t-il déclaré.

Lucas a expliqué, qu'en traversant une période difficile quand il était très jeune, il a



Lucas Arsenault était le conférencier invité.

PHOTO : MARCIA ENMAN

découvert le kitesurfing, qui est devenu une passion. «C'est de là que j'ai voulu devenir un professionnel dans le sport. À 18 ans je me suis installé aux îles Turques et Caïques et j'ai enseigné le kitesurfing, j'ai fait des compétitions, j'ai voyagé dans le monde! J'ai eu la chance de vivre mon rêve.»

En revenant sur l'attaque, il explique comme la chance a été de son côté, en lui offrant une deuxième chance à la vie. «Je savais que la seule façon

de me reconstruire était d'y aller un pas à la fois.» Lucas a pris le chemin de la positivité et cela est devenu sa plus grande source de motivation.

Dernier message aux finissants : Quand tu fais face à un défi, pense simplement à la chance que tu as – et ça va te donner l'énergie de continuer et d'avancer. Croyez en vous, la vie ne vous doit rien, mais elle vous offre tout. Tenez bon dans les tempêtes et avancez toujours un pas après l'autre!



Logan Caissie reçoit son diplôme des mains de Karen LeBlanc, la directrice de l'École-sur-Mer.



Benjamin Pentland reçoit son diplôme des mains de Karen LeBlanc, la directrice de l'École-sur-Mer.



Cohen Richard reçoit son diplôme des mains de Karen LeBlanc, la directrice de l'École-sur-Mer.



Lainey Arsenault accepte une Bourse Canada-ÎPÉ des mains de Jaclyn Reid, directrice de la Division des programmes et services d'éducation en français au ministère de l'Éducation et de la Petite enfance.



Alan Kissou accepte un Prix des mains de Jennifer MacPhee, directrice du comité régional de la Belle-Alliance.



Vallier Ouellette présente une bourse du Club Richelieu à Daphnée Farrell. ♻️

L'École La-Belle-Cloche présente ses six diplômés

Avec sa cohorte de six diplômés 2025, l'École La-Belle-Cloche a remis jusqu'à présent 52 diplômes d'études secondaires. C'est le lundi 23 juin que la famille de plus en plus grande de l'École La-Belle-Cloche, à Rollo Bay, s'est réunie au Pavillon de l'Est pour célébrer les succès des élèves et pour clore l'année 2024-2025 en beauté.

JACINTHE LAFOREST

L'École La-Belle-Cloche a tenu sa 17^e cérémonie de remise de diplômes le 23 juin dernier devant une salle bien remplie de parents, amis et membres de la communauté en général.

Les six diplômés ont reçu les félicitations et aussi quelques conseils des invités, incluant du ministre de l'Éducation et de la Petite Enfance, Robin Croucher, qui est aussi le député de la circonscription qui inclut le Pavillon de l'Est et l'École La-Belle-Cloche, ainsi que de la mairesse de Souris, Joanne Dunphy.

«Je n'écoutais pas en classe dans mes cours de français. Le résultat est que je peux dire seulement «bonjour» en français», a confié le ministre Croucher, qui semblait envier la facilité des finissants à parler le



De gauche à droite, Fionnuala O'Neill, Camdyn Burns, Olivia Allen, Addison Chaisson, Bridgette Cheverie et Alexa Paquet.

français autant que l'anglais.

La municipalité de Souris rend chaque année hommage aux finissants de l'école régionale de Souris ainsi que de l'École La-Belle-Cloche d'une manière très originale : les photos des élèves se retrouvent affichées sous la forme de bannières aux po-

teaux qui longent la rue principale de la ville, pour que tous puissent les admirer. «À l'école, vous apprenez à comprendre le monde et à comprendre aussi votre place dans ce monde», a dit la mairesse. Elle a encouragé les élèves à être créatifs : «La créativité ne peut pas s'épuiser. Plus vous l'utili-

sez, plus vous en avez», a-t-elle déclaré.

Représentante de la zone 6 (ÉLBC) à la Commission scolaire de langue française, Lynn Faubert s'est montrée émue lorsqu'est venu le temps de remercier les parents pour leur engagement et pour l'appui sans faille qu'ils ont accordé

à leurs enfants et à leur école. «Je l'ai pratiqué plusieurs fois et à chaque fois je me mets à pleurer quand j'arrive à cette partie», a-t-elle dit, en signe d'excuse.

**SUITE DU TEXTE
À LA PAGE SUIVANTE**



Au son de la fanfare de l'École LBC, les six finissants ont rejoint la scène en descendant le grand escalier, sous les regards des parents et des nombreux téléphones en mode vidéo.



La directrice de l'ÉLBC, Marise Chapman, a rendu hommage aux élèves et à leur famille lors de cette 17^e remise de diplômes.

L'École La-Belle-Cloche présente ses diplômés

SUITE DU TEXTE DE LA PAGE PRÉCÉDENTE

La directrice de l'École La-Belle-Cloche, Marise Chapman, a elle aussi félicité les finissants et rendu hommage aux parents pour leur fidélité. «En septembre prochain, l'École La-Belle-Cloche accueillera le premier représentant de la seconde génération d'élèves, car le fils de Renée White, finissante en 2019, commencera la maternelle.»

Sur une note plus triste, elle a rappelé le deuil qui a frappé l'ÉLBC avec la perte de l'enseignante Jessica Hébert et de son fils Dallas, décédés en septembre 2024, ainsi que de Jacob Outhouse, ancien élève de l'ÉLBC, décédé en août 2024. «Ils étaient des présences chaleureuses dans notre école et ils feront toujours partie de notre histoire», a-t-elle affirmé.

Diplômes et récompenses

Tous les diplômés de l'ÉLBC sont des «Blaireaux» accomplis, étant tous des sportifs et dévoués à leurs passions.

Olivia Allen étudiera en sciences infirmières à l'Université de Moncton, tandis que Camdyn Burns sera en affaires à UPEI. Addison Chaisson étudiera, elle aussi, à UPEI, mais en kinésiologie.

Bridgette Cheverie, l'arrière-petite-fille de Judy Chaisson, n'est pas encore certaine de ce qu'elle veut faire, mais grâce à son bilinguisme, elle travaille d'ores et déjà sur le traversier des Îles-de-la-Madeleine.

Fionnuella O'Neill est inscrite en psychologie à Acadia tandis que Alexa Paquet, lauréate de la Médaille de la Gouverneure générale du Canada, étudiera en sciences de la santé à l'Université de Moncton.



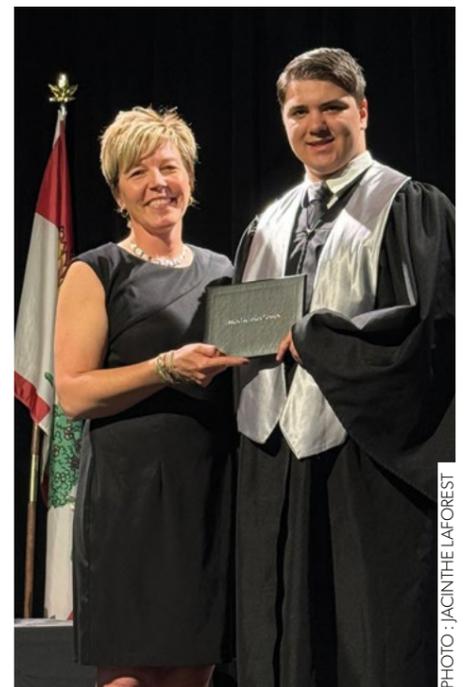
Alexa Paquet est la lauréate de la Médaille de bronze de la Gouverneure générale du Canada.



Fionnuella O'Neil et Olivia Allen reçoivent leurs diplômes des mains de la directrice générale de l'École La-Belle-Cloche, Marise Chapman.



Bridgette Cheverie, Addison Chaisson et Camdyn Burns reçoivent leurs diplômes des mains de la directrice générale de l'ÉLBC, Marise Chapman.



C'est Olivia Allen qui a livré le discours d'adieu, dans lequel elle a inclus quelques blagues compréhensibles seulement de ses cinq collègues de classe et de quelques enseignants. Plus sérieusement, elle a remercié évidemment les familles et surtout les enseignants qui les ont accompagnés durant toutes ces années.

«La vie sera différente sans votre supervision et conseils quotidiens», a-t-elle confié.

Des souvenirs des premières années

La conférencière invitée, Darlene Arsenault, était la toute première directrice de l'école française de Souris, qui était alors située dans un ancien édifice de Pêches et Océans Canada. C'est durant son mandat que l'école est devenue «La Belle Cloche», à la suite d'une pièce de théâtre intitulée La belle cloche, montée par les élèves, en référence à la fameuse cloche de Rollo Bay. La pièce de théâtre a frappé l'imaginaire de la communauté et lorsqu'est venu le temps de nommer l'école, le nom s'est imposé.

«J'ai de très bons souvenirs de cette période. Je voulais même déménager à Souris», a-t-elle confié. Photos à l'appui, elle a partagé les souvenirs des membres du personnel, dont certains font encore partie de l'équipe, et des premiers élèves qui ont obtenu leur diplôme de La-Belle-Cloche.



Darlene Arsenault était la conférencière invitée à la remise des diplômes 2025 de l'École La-Belle-Cloche.



Le ministre de l'Éducation et de la Petite enfance, Robin Croucher, a transmis les félicitations de la province aux diplômés.

En guise de cadeau pour les diplômés 2025, elle a fabriqué un sac en tissu orné du logo des Blaireaux de l'École La-Belle-Cloche.

Adrénaline en plein ciel : une envolée inoubliable au-dessus de Summerside avec Dan Fortin

Il y a des expériences qui marquent à jamais, et celle que j'ai vécue avec le pilote Dan Fortin à bord du CJ-6 Nanchang restera gravée dans ma mémoire comme l'un de ces moments rares où l'on touche littéralement le ciel.

AMAYES HADJ AMAR

Nouveau journaliste à La Voix acadienne depuis quelques jours, j'ai la chance d'être accompagné par ma patronne sur le terrain. Je me sens privilégié de vivre une telle expérience dès l'un de mes premiers événements qu'on me donne à couvrir. J'espère pouvoir en vivre bien d'autres à l'avenir.

Dès notre arrivée sur le tarmac de Slemon Park, le ton est donné : le CJ-6 Nanchang, avion d'entraînement militaire chinois des années 1950, trône fièrement sous le soleil de Summerside. Avec son fuselage racé et son moteur qui vrombit comme un fauve prêt à bondir, ce véritable oiseau de guerre n'a rien perdu de sa puissance ni de son charme. Dan Fortin, pilote chevronné et passionné, connaît chaque battement de cœur de cette machine. Lorsqu'il prend les

commandes, c'est tout un art qu'il déploie dans le ciel.

Avant le décollage, une pause de 30 minutes. Un moment sacré, de calme et de concentration. Comme un athlète olympique avant une épreuve, on ferme les yeux, on respire profondément, et on visualise le vol à venir. C'est le calme avant la tempête.

Le grand départ

Puis tout s'accélère. Le moteur rugit. Le sol s'éloigne. Summerside se déploie sous nos pieds comme une carte postale vivante : la mer, les toits colorés, les champs à perte de vue. Mais ce n'est que le début.

Les acrobaties commencent. Virilles, loopings, piqués... Le monde bascule et tourne autour de moi à une vitesse folle. Chaque manœuvre est précise, fluide, mais terriblement intense. Mon cœur bat la chamade, mon souffle se suspend, mes repères s'effacent... et je me sens vivant comme jamais.



Amayes Hadj Amar juste avant son vol dans l'avion CJ-6 Nanchang.

C'est un cocktail d'adrénaline pur, un mélange de vertige, d'excitation et d'émerveillement.

Dan Fortin maîtrise son appareil avec une aisance impressionnante. Il fait littéralement danser le Nanchang dans les airs, le transformant en un instrument d'émotion brute. Dans ce ballet aérien, on oublie tout : le sol, le quotidien, les limites. Il ne reste que le ciel et l'instant présent.

Voir Summerside d'en haut, c'est redécouvrir sa beauté, sa grandeur tranquille. Mais la voir en plein vol acrobatique, c'est vivre la ville avec une intensité nouvelle. C'est la splendeur à l'état pur.

Cette aventure, c'est plus qu'un simple vol. C'est un voyage intérieur, une poussée

d'adrénaline, une rencontre avec soi-même. Et c'est grâce à la passion de Dan Fortin et à la magie intemporelle du CJ-6 Nanchang que tout cela a été possible.

Une chose est sûre : une fois revenu sur terre, on ne marche plus tout à fait pareil. On plane encore un peu.



Amayes est sur le premier vol des médias. Il prend les directives du pilote, Dan Fortin.



Le pilote Dan Fortin explique à Amayes les derniers conseils de sécurité.



Amayes Hadj Amar, nouveau journaliste à La Voix acadienne, avec Dan Fortin, le pilote qui pose une dernière fois avant le grand départ.



Le grand départ. Ils se sont promené a dessus de la ville de Summerside à faire des acrobaties. 🌐

Le spectacle aérien de l'Atlantique émerveille Summerside

Des milliers de personnes, familles, amis et enfants, se sont rassemblés à Slemon Park, près de Summerside, pour assister au grand retour du spectacle aérien de l'Atlantique, organisé sur l'Île-du-Prince-Édouard. L'événement, d'une ampleur impressionnante, a transformé le tarmac en véritable lieu de célébration où aviation, plaisir et fierté communautaire se sont donné rendez-vous.

AMAYES HADJ AMAR

Plusieurs aéronefs statiques étaient exposés au sol, permettant aux visiteurs de monter à bord, de découvrir l'intérieur des avions et d'échanger avec des pilotes et techniciens passionnés. Tout au long des deux jours ouverts au public, des camions de nourriture offraient une grande variété de mets pour satisfaire petits et grands. L'ambiance festive et conviviale s'est installée dès les premières heures.

«Si nous organisons à nouveau le spectacle aérien de l'Atlantique à Summerside pour la première fois en sept ans, c'est en grande partie grâce au soutien que nous avons reçu de la ville de Summerside, de la province de l'Île-du-Prince-Édouard, des installations de Slemon Park et des douzaines de groupes communautaires et de commanditaires locaux et régionaux », a déclaré Colin Stephenson, directeur général du spectacle.

Le spectacle dans les airs a débuté avec les Skyhawks, l'équipe de parachutistes des Forces armées canadiennes, qui ont sauté depuis les airs en portant fièrement un immense drapeau canadien ainsi que le drapeau de l'Île-du-Prince-Édouard. Chaque descente était marquée par des figures acrobatiques, des fumigènes colorés et des signes captivants, suscitant l'admiration du public.

L'équipe de voltige Northern Stars a ensuite pris le relais avec trois avions Pitts Special

exécutant des figures synchronisées à couper le souffle, traçant dans le ciel des formes précises accompagnées de traînées de fumée ondulante. Le public, fasciné, a salué cette démonstration de maîtrise technique et de coordination, qui a valu aux Northern Stars d'excellentes critiques dans le circuit des spectacles aériens.

Puis, le Harvard Mk.2 des Waterloo Warbirds a rugi dans le ciel, rappelant aux spectateurs la puissance des avions d'époque. Le son unique de son moteur et la précision de son vol ont transporté le public dans une autre époque, celle des avions militaires de la Seconde Guerre mondiale.

Autre moment marquant : l'arrivée de Dan Fortin et son CJ-6 Nanchang, un avion d'entraînement militaire chinois. Ce dernier a exécuté une série d'acrobaties audacieuses au-dessus de Summerside, dessinant le ciel comme une toile vivante, sous les yeux fascinés des spectateurs.

Ce grand spectacle s'est déroulé le samedi 28 juin, sous un ciel dégagé et une température idéale, offrant des conditions parfaites pour les démonstrations aériennes.

Mais le moment le plus attendu est sans doute l'entrée en scène des légendaires Snowbirds des Forces armées canadiennes. Le grondement de leurs moteurs a envahi Slemon Park alors que les neuf avions décollaient en formation serrée, avec la puissance d'un éclair qui fend le ciel. Évoluant à une vitesse impressionnante,



Les avions Snowbirds alignés dans une belle ligne droite.



Le CF-18 Hornet de l'Aviation Royale canadienne a fait des démonstrations tactiques non acrobatiques.



PHOTO : MARCIA ENMAN



PHOTO : MARCIA ENMAN

Les Snowbirds en action.

ils ont formé un grand diamant aérien, effectuant des manœuvres extraordinaires avec une précision millimétrée. Leurs traînées de fumée dessinaient dans les airs des formes spectaculaires, saluées par une foule debout et émue.

Avery Arsenault

Parmi ces professionnels du ciel se trouvait la caporale Avery Arsenault, originaire de Kinkora, à l'Île-du-Prince-Édouard. Sa passion pour l'aéronautique a commencé à l'école secondaire Three Oaks, dans un cours sur l'aérospatiale. En 2017, elle s'enrôle dans les Forces armées canadiennes comme technicienne en systèmes aéronautiques. Affectée au 431^e Escadron de démonstration aérienne en 2019, elle fait partie de l'équipe des Snowbirds depuis 2022. Lors du spectacle à Summerside, elle a joué un rôle clé dans la préparation et la coordination technique de l'appareil N° 2 conduit par une femme pilote, Capitaine Caitie Clapp.

La journée s'est poursuivie avec une démonstration tactique du CF-18 Hornet de l'Aviation royale canadienne. Rapide



PHOTO : MARCIA ENMAN

Avery Arsenault, la technicienne de l'avion n° 2 pour les Snowbirds, native de Kinkora s'est arrêtée pour parler avec les gens.



PHOTO : MARCIA ENMAN

L'un des nombreux kiosques qui se trouvaient sur le terrain. Les gens pouvaient s'informer sur plein de choses reliées à l'aviation.



PHOTO : STEPHEN DESROCHES

L'équipe de parachutistes SkyHawks faisait partie du spectacle aérien. 🇨🇦

La Saint-Jean-Baptiste est soulignée à l'Île



PHOTO : JACINTHE LAFORÊST

Lors de La Guerre des Clans de la Saint-Jean à Abram-Village : Les Tannisses Têtues : Angèle Arsenault, Léo-Paul Arsenault, Marcel Arsenault, Darlene Arsenault et Michelle Arsenault. À droite, on voit l'animateur Raymond J. Arsenault.



PHOTO : JACINTHE LAFORÊST

L'animateur du jeu, Raymond J. Arsenault, discute avec Yvonne Gallant, Kayla Peralta, Marleny Soto Medina, Leila Mouhoub et Marthe Ngombi qui composent l'équipe Les Bienvenues.



PHOTO : JACINTHE LAFORÊST

Marc Arsenault, Léona Gallant, Linda Gallant, Darlene Arsenault et Nicole Arsenault constituaient l'équipe Les Effarés.

La Saint-Jean-Baptiste, autrefois la fête des Canadiens-français et à présent connue comme la Fête nationale du Québec, a été soulignée à Abram-Village le 24 juin et à Charlottetown le 26 juin. À Abram-Village, la poutine a ravi les palais gourmands et, pour digérer, les gens se sont rassemblés pour rire et tester leurs connaissances dans un jeu de La guerre des clans dans la Grange à Ti-Manuel.

Les quatre équipes, constituées au préalable, étaient Les Effarés, Les Tanisses Têtues, Les Alva's et les Bienvenues. Et c'est l'équipe des Alva, composée d'Ashley Vautour, Odette Cyr, Gilles Arsenault, Martin Arsenault et Marcia Arsenault, qui



PHOTO : JACINTHE LAFORÊST

Les Alva's est l'équipe championne du jeu : De gauche à droite : Martin Arsenault, Gilles Arsenault, Odette Cyr, Marcia Arsenault et Ashley Vautour.

a remporté le gros lot.

L'activité était offerte par le Conseil scolaire-communau-

taire Évangéline et Bienvenue Évangéline, avec des partenaires.



PHOTO : JACINTHE LAFORÊST

Étant donné la grande chaleur qui régnait à l'extérieur le 24 juin, La Guerre des clans a eu lieu dans la Grange à Ti-Manuel, qui est climatisée.



PHOTO : CARREFOUR DE L'ISLE

Au Carrefour de l'Isle-Saint-Jean, à Charlottetown, l'activité prévue pour le 24 juin a été reportée au 26 en raison des veilles d'orages violents émises par Environnement Canada. L'activité comprenant des kiosques, des jeux de l'époque, des jeux gonflables et l'obligatoire cercle de chansons québécoises et autres. ☺

Une belle délégation représente l'Î.-P.-É. aux Jeux de l'Acadie 2025



Louis Webster, de la discipline Badminton et Clara Doucette, de La Voix des groupes, dirigent fièrement l'arrivée des athlètes de la délégation du Bloc A de l'Île-du-Prince-Édouard.

PHOTO : GRACIEUSETÉ DES JEUX DE L'ACADIE

Équipe masculine de volleyball



Voici les participants de l'équipe de volleyball masculin, de gauche à droite, à l'arrière : Jackson Poirier, Chase Cotton et Pascal MacKenzie. À l'avant, de gauche à droite: Luc Arsenault, Jessie Gallant, Jesse Arsenault, Dylan Gallant (avec Patate, la mascotte de l'IPE), Owen Caissie, et Casen Arsenault. Jayden Daigle n'a pas pu prendre part aux Jeux en raison d'une blessure.

PHOTO : LISE FRIGAULT

Vélo de montagne féminin



Voici les participantes au vélo de montagne féminin, de gauche à droite : Violet Van Toever, Elinor Steele, Hélène Francis et Lydia Steele. Lydia, qui en était à sa deuxième participation aux Jeux, a terminé en 4^e position à la course cross-country sur circuit court le jeudi 26 juin et en 5^e place à la course cross-country olympique le vendredi 27 juin. Violet a terminé respectivement en 10^e place et en 9^e place à ces courses. Violet, Elinor et Hélène participent pour la première fois aux Jeux. Samedi, elles devaient prendre part à la course à relais en équipe.

PHOTO : LISE FRIGAULT

Équipe de mini-handball



Voici l'équipe de mini-handball, de gauche à droite, à la rangée arrière : Jaylynn Perry, Sadie Boylan, Luke Gallant, Jake MacDonald, Bria Palmer, Emersyn Caissie et Brogan Palmer. À la rangée devant : Raouane Ait Mouloud, Lewyn Baglolle, Megan Gallant (gardienne), Ryerson Ranahan et Charlie Thompson. L'équipe a joué de très bons matchs tout au long des jeux qui se sont tous terminés avec des scores serrés.

PHOTO : LISE FRIGAULT

Équipe masculine de soccer



L'équipe masculine de soccer a terminé en 4^e position au Jeux de l'Acadie. En avant de gauche à droite, on voit Mohamed Taha, Dominic Delaney, Érik Gallant, Anthony MacDonald, Kieran Shipley, Benjamin Urier, Nouh Tobali et Thiago Cardona. En arrière de gauche à droite, on voit Dany MacDonald, entraîneur adjoint, Mason Lawlor, Grayson MacAdam, Audric Gallant, Logan Gallant, Mohamed Imrane, Caleb Mackenzie, Damien Bernard, Greg Urier, entraîneur et Serge Duguay, gérant. 🔄

PHOTO : GRACIEUSETÉ DE GREG URIER

Vélo de montagne masculin



Voici les participants au vélo de montagne masculin, de gauche à droite : Jack Pereira, qui en était à sa 3^e participation aux Jeux, Jack Birt, Marcel Mercier et Nikolay Mawle, tous trois à leur première participation.

PHOTO : LISE FRIGAULT

Les athlètes en action aux Jeux de l'Acadie



Départ de la course de vélo de montagne des garçons (circuit court).



Jack Burt au vélo de montagne.



Un partisan inattendu: David Wong, récemment arrivé au Canada, a été le spectateur qui a le plus apprécié la course. Il encourageait avec enthousiasme chaque cycliste. On le voit ici applaudir Jack Pereira.



Violet Van Toever, une jeune athlète à surveiller les prochaines années. Elle en était à sa première participation aux Jeux en vélo de montagne. Elle a terminé au 10^e rang au circuit court et en 9^e place au circuit olympique.



Lydia Steele, à la 2^e participation aux Jeux en vélo de montagne. Elle a terminé en 4^e place au circuit court, en 5^e place au circuit olympique et en 5^e place au relais en équipe.



L'équipe de badminton mixte en action lors des Jeux de l'Acadie 2025.



Partie de volleyball de l'équipe masculine.



Un beau lancer au but de l'équipe de mini hand-ball. L'équipe a donné tout un spectacle pendant les Jeux en jouant de très belles parties qui se sont toutes terminées par des pointages très serrés. 🏆

L'argent pour l'équipe féminine de soccer



Voici l'équipe de soccer féminine, de gauche à droite, à l'arrière : Abdel Razouan (entraîneur), Tessa Steffensen (gardienne), Isabelle Gallant, Susannah Abbott, Fiona Duggan, Norah Donovan, Sophie Webster, Wren Morris, Elin Smallwood, Camryn Brine (gardienne), Céline White (gérante) et Simone Webster (accompagnatrice). À l'avant, de gauche à droite : Anabelle Dunphy, Ruby Béchervaise, Sybil Béchervaise, Brielle Young, Addison Short et Norah Donovan. Ava Saulnier était absente pendant la prise de photo. L'équipe de soccer féminine a brillé pendant tout le tournoi. Elle a terminé au 2^e rang général après les rondes préliminaires, n'ayant perdu aucun match avec 2 gains et une partie nulle. Elles ont gagné en tir de barrage en demi-finale contre Restigouche. En finale, elles ont perdu en prolongation contre l'équipe de Kent, pour remporter la médaille d'argent.



L'équipe de soccer féminine en action. Elles ont affronté l'équipe de Kent à leur troisième partie des rondes éliminatoires où elles ont fait match nul. L'équipe de soccer féminin a terminé 2^e au classement général après les rondes éliminatoires. Elles ont ensuite battu Restigouche en demi-finales tandis que Kent a pris le dessus sur le Sud-Est. L'ÎPÉ et Kent se sont affrontées en finale et le match s'est terminé en prolongation par la marque de 2 à 1 pour Kent. L'équipe était très fière de sa médaille d'argent!

La délégation de l'ÎPÉ est venue encourager l'équipe de soccer tout au long du tournoi. 🔄

La Voix des groupes : médaille de bronze pour Amûzic



Le groupe Amûzic de l'Î.-P.-É. a remporté la médaille de bronze de La Voix des groupes aux Jeux de l'Acadie 2025. Benoit Arsenault, Luke Poirier, Lucie Doucette, Clara Doucette et Samuel Richard sont les membres de ce groupe dynamique. Leur entraîneur, Albert Arsenault était très heureux de leur performance. Les jeunes posent fièrement avec Acajoux après avoir reçu leur médaille. 🔄

Plus de peur que de mal : le pire évité grâce au frein à main

Mathieu Gallant est le propriétaire de la Fromagerie PEI, à Mont-Carmel. Le mardi 24 juin était la journée la plus chaude de l'été. Il assurait une livraison dans sa Kia Soul modifiée dans la région de Tyne Valley lorsque son véhicule a fait un «pouf» et qu'il a commencé à voir de la fumée blanche qui semblait venir du capot. Une aventure qui finit bien, malgré la perte totale du véhicule.

JACINTHE LAFOREST

«À 18 h 53, je parlais au téléphone avec ma sœur quand j'ai réalisé que les deux pédales de mon auto ne répondaient plus : ni le gaz ni le frein. J'allais à 80 km/h et je voyais de la fumée. J'ai eu le réflexe de tirer le frein à main, et ça m'a permis de ralentir et d'arrêter. Ça s'est fait très vite. À 18 h 55, j'étais sorti de l'auto et j'ai pris la photo avec les flammes qui sortaient d'en dessous.»

Très rapidement, Mathieu a récupéré ses papiers, son téléphone et les quelques affaires qu'il a pu, puis il a dû se contenter de regarder son véhicule se consumer, en attendant que les pompiers fassent leur travail. «Je n'étais pas blessé, j'ai appelé le 911. Je leur ai dit que tout allait bien pour moi, mais que mon auto était en feu. J'ai appelé Josée, mon épouse, pour lui raconter et j'ai appelé ma sœur pour qu'elle vienne me chercher.»

Josée Boudreau-Gallant avoue que sur le coup, elle n'a pas compris la gravité de la situation. «La vidéo n'était pas

claire, et je ne comprenais pas. Les enfants étaient à la maison et ça n'a pas pris de temps qu'ils aient fait des liens. Ils accompagnent papa, parfois, dans ses livraisons, ils viennent en auto avec nous. On a dû les rassurer et je pense qu'ils ont compris que c'est un accident», a confié Josée.

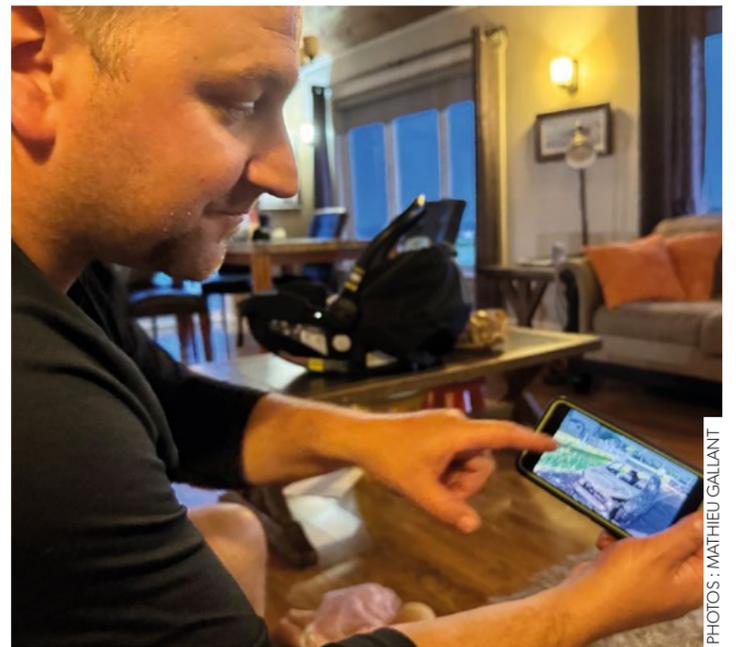
La Soul avait 10 ans et elle avait du kilométrage, car elle était utilisée pour les livraisons de fromage frais. Mathieu avait modifié l'arrière du véhicule, à l'intérieur, en isolant les parois avec de la mousse. «Je savais qu'elle était vieille et qu'elle ne durerait plus trop longtemps, mais je savais aussi que personne n'en voudrait avec les modifications que j'avais faites. Je n'ai plus à me poser de question. Elle a réglé la question.»

Ramenez les freins à main

Avec les technologies qui évoluent, les nouvelles autos ne sont pas dotées de freins à main à levier manuel. Elles ont plutôt un «frein de stationnement», qu'il est possible d'enclencher seulement lorsque le véhicule est à l'arrêt et que le moteur tourne. «Dans la situa-

tion où j'étais, un frein de stationnement moderne n'aurait pas aidé. J'ai été chanceux d'avoir un frein à main traditionnel et de penser à m'en servir. Je pense que les fabricants d'autos devraient assurément ramener un frein à main manuel pour les urgences de ce genre», dit Mathieu Gallant.

Une fois leurs craintes passées, les enfants ont raconté l'événement à leurs copains de classe qui ne pouvaient pas les croire. «Ce sont eux qui ont insisté pour qu'on mette des vidéos sur les réseaux sociaux, pour montrer qu'ils disaient la vérité et ils voulaient qu'on les mette avant la dernière journée d'école qui était jeudi (le 26 juin)», ont raconté les parents, bien contents que tout se soit bien terminé.



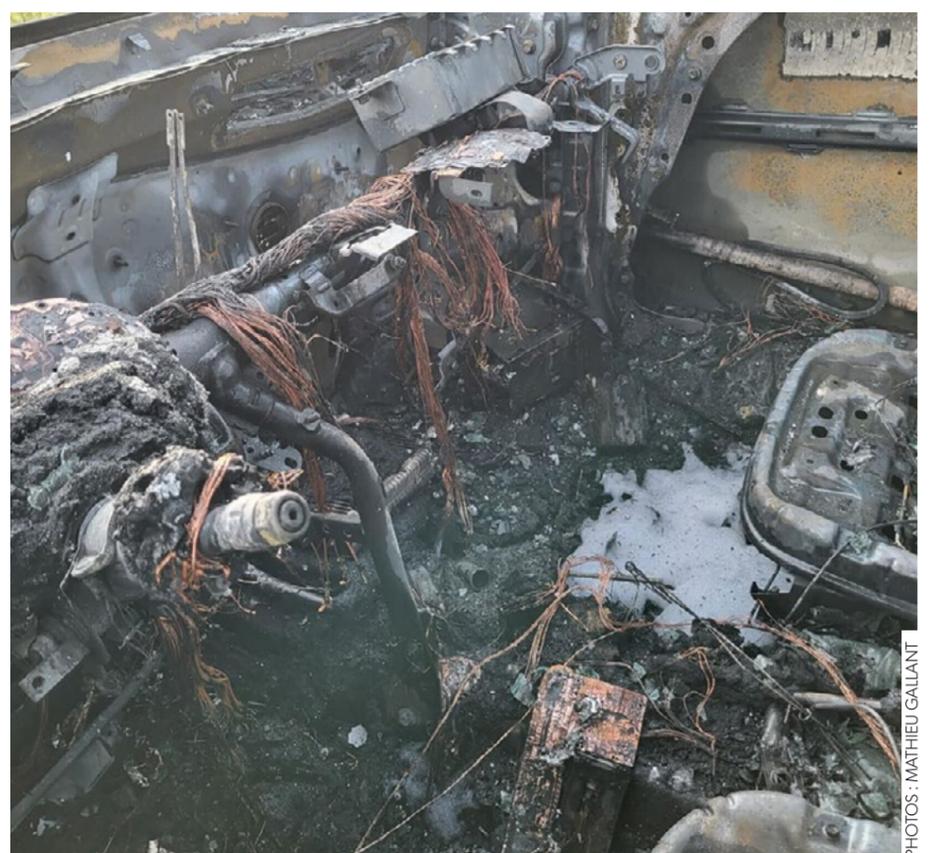
À tête reposée, Mathieu Gallant regarde les vidéos qu'il a captées de son auto en feu, des pompiers qui éteignent le brasier et les photos de l'intérieur de l'auto, calciné. «Ça a brûlé très chaud. Le métal était carrément rouge. Tout a fondu. Il ne reste que le métal.



En date du 26 juin, Mathieu Gallant ne connaissait pas la cause exacte de l'incendie. «Quand j'ai arrêté l'auto et que j'en suis sorti, les flammes sont tout de suite sorties d'en dessous. Ça veut dire que je conduisais une auto en feu.» Le père de famille ne veut pas penser à ce qui se serait passé s'il n'avait pas réussi à arrêter et à sortir du véhicule quand il l'a fait.



PHOTOS : MATHIEU GALLANT



PHOTOS : MATHIEU GALLANT

L'intérieur de l'auto est entièrement calciné. Il ne reste que la structure métallique. L'extérieur ne vaut pas beaucoup mieux. ❄️

La CDCP de Mont-Carmel revient sur l'année 2024-2025

Alors qu'elle s'apprête à commencer la saison 2025, le dimanche 6 juillet, la Coopérative de développement culturel et patrimonial de Mont-Carmel (CDCPMC) est revenue en AGA sur le déroulement de la saison 2024, qui a connu un bon succès.

JACINTHE LAFOREST

Avec ses huit spectacles réguliers et un spectacle hors-série à l'été 2024, en plus de quatre spectacles en septembre et un spectacle en octobre, la Coopérative de développement patrimonial de Mont-Carmel a fait très bon usage de sa nouvelle scène et des équipements de son et éclairage installés durant l'hiver 2023-2024.

La Coopérative a donc terminé l'année avec un surplus de 8 673 \$, soit 8 000 \$ de plus que le maigre surplus de 732 \$ de l'année 2023-2024.

«On ne profitera pas longtemps de cet argent. On en

aura besoin pour faire la saison 2025, car les gouvernements ont été moins généreux», a indiqué le président depuis 12 ans, Edmond Gallant.

L'assemblée générale annuelle de la CDCPMC a eu lieu le jeudi 26 juin à la salle paroissiale de Mont-Carmel, où tous les spectacles ont eu lieu. «Nous louons la salle à la paroisse. En 2024, nous avons versé 2 200 \$ pour la location et, en plus, nous avons organisé un spectacle au profit de la paroisse en octobre qui a rapporté presque 3 000 \$.

Le conseil d'administration de la coopérative est formé de Zita Arsenault, Diane Richard, Zita Gallant, Pierrette Arsenault,

Melva Gallant, Florence Bernard, Albert Arsenault et Melvin Arsenault, en plus du président Edmond Gallant.

Pour la saison 2025, le prix des billets reste le même que l'année passée : 18 \$ pour les non-membres et 15 \$ pour les membres. Par contre, les prix à la cantine vont augmenter un peu.

Depuis déjà plusieurs années, la coopérative est passée à un système d'achat de billets en ligne. «Quand il en reste, vous pouvez les acheter à la porte, mais ça peut arriver qu'ils soient tous vendus. Pour avoir votre place, c'est une bonne idée de réserver en ligne. C'est aussi possible d'acheter son billet le dimanche soir pour le spectacle de la semaine suivante», ont expliqué les dirigeants.

La coopérative a plusieurs sources de financement et parmi celles-ci, il y a les comman-

Natalie LeBlanc, la sœur de la directrice de Radio ÎPÉ, Joceline LeBlanc, a donné un aperçu du fonctionnement de la radio communautaire, en lieu et place de sa sœur.



PHOTO : JACINTHE LAFOREST

ditaires réguliers et un média commanditaire qui est Ocean 100. «Ils ne font pas nos annonces gratuitement, mais on a un prix réduit.»

La radio communautaire, Radio ÎPÉ, qui devait entrer en ligne quelques jours plus tard, le dimanche 29 juin, offrira une option de plus pour la promotion des spectacles locaux.

Natalie LeBlanc était présente à l'assemblée générale annuelle pour parler de la radio, au nom de sa sœur, Joceline, qui est la seule employée de la radio. «Elle aurait voulu être ici, mais il y avait encore trop de travail au studio», a dit Natalie LeBlanc qui, par ailleurs, a pu répondre à toutes les questions.



PHOTO : JACINTHE LAFOREST

Des membres de la Coopérative de développement culturel et patrimonial de Mont-Carmel : Louis Arsenault, Bernice Arsenault, Florence Bernard et Diane Richard, lors de l'AGA, le 26 juin dernier.



PHOTO : JACINTHE LAFOREST

Président depuis 12 ans de la CDCPMC, Edmond Gallant, et Zita Gallant, également membre du conseil. ♻️

50^e
anniversaire

1975-2025

Souvenirs des 50 dernières années de La Voix acadienne

N°1

La Voix Acadienne
de l'Île-du-Prince-Édouard

La Voix
ACADIENNE
Le seul journal de langue française à l'Île-du-Prince-Édouard

LA VOIX
ACADIENNE
votre journal francophone
de l'Île-du-Prince-Édouard

LA VOIX
ACADIENNE
Le journal de francophones de l'Î.P.E. depuis 1975

Afin de souligner notre 50^e anniversaire, nous vous partagerons chaque semaine une photo publiée dans une de nos éditions depuis ce demi-siècle d'histoire à travers La Voix acadienne

Pour première photo, nous avons décidé de republier cette photo qui date du 27 juin 1975. Nous pouvons y voir Pierre Arsenault, qui était président de la Société Saint-Thomas-d'Aquin, J.-Edmond Arsenault, secrétaire-général et Nazaire Gallant, trésorier. Ils avaient tous été réélus par l'assemblée générale annuelle de la Société Saint-Thomas-d'Aquin devant un groupe de 150 personnes qui étaient réunies en assemblée générale à Rustico. On notait dans l'article qu'une nouvelle structure administrative se planifiait pour la Société.



Soirée multiculturelle à Summerside : un voyage culinaire et culturel autour du monde

Une ambiance chaleureuse et festive régnait au Centre Belle-Alliance, à Summerside, lors d'une soirée multiculturelle organisée le 27 juin, rassemblant des gens venus célébrer la diversité culturelle à travers la gastronomie, le jeu et la musique.

AMAYES HADJ AMAR

L'événement a débuté par une dégustation de plats traditionnels venus des quatre coins du globe. Parmi les mets proposés, les pierogis polonais ont conquis les papilles. Ces petits chaussons, farcis traditionnellement de pommes de terre, de fromage, de choucroute ou encore de viande, sont un plat emblématique en Pologne depuis le XIII^e siècle. Longtemps réservés aux célébrations, ils symbolisent aujourd'hui l'hospitalité et la fierté culturelle du pays.

Les samoussas aux légumes, originaires d'Asie centrale et du Moyen-Orient, ont aussi trouvé leur place sur les tables. Introduits en Inde au XIII^e siècle par les commerçants persans et arabes, ces triangles croustillants ont su séduire le public avec leur farce savoureuse et épicée.

Du côté asiatique, les raviolis chinois au poulet, ou jiaozi, ont été présentés comme un véritable trésor culinaire. Apparentés à des porte-bonheur grâce à leur forme évoquant les anciens lingots d'argent chinois, ils sont consommés depuis plus

de 1 800 ans, notamment durant le Nouvel An lunaire. Créés à l'origine pour lutter contre les engelures, ces raviolis sont aujourd'hui un incontournable de la cuisine chinoise.

Côté sucré, les participants ont pu découvrir des barres Nanaimo, dessert typiquement canadien sans cuisson, composé de trois couches délicieuses : une base croustillante au chocolat et à la noix de coco, une couche crémeuse à la crème pâtissière et un glaçage fondant au chocolat. Originaires de la Colombie-Britannique, ce dessert est devenu un classique de la pâtisserie canadienne.

Autre douceur appréciée : la Pavlova, dessert emblématique d'Australie et de Nouvelle-Zélande, en l'honneur de la ballerine russe Anna Pavlova. Sa meringue croustillante, sa crème



Les gens présents ont bien participé au trivia qui portait sur différentes questions des différents pays.

fouettée et ses fruits frais ont offert une touche légère et raffinée à cette soirée gourmande.

Après cette aventure culinaire, place à l'interactivité avec un Trivia captivant qui a animé la deuxième partie de la soirée. Les participants ont dû répondre à des questions sur les plats du monde, reconnaître les drapeaux, identifier des hymnes nationaux et deviner des lieux célèbres à partir de photos. Un moment à la fois éducatif et amusant, qui a permis d'en apprendre davantage sur différentes cultures et traditions. Des cartes cadeaux et

autres prix ont été remis aux gagnants ayant accumulé le plus de bonnes réponses.

Pour clôturer cette soirée riche en découvertes, un karaoké a permis à plusieurs invités de monter sur scène pour interpréter des chansons variées dans une ambiance détendue et conviviale.

Une chose est sûre : cette soirée au Centre Belle-Alliance a permis de tisser des liens, de partager des histoires et de savourer un tour du monde en une soirée. Une réussite qui reflète la richesse et la beauté de la diversité culturelle. 🌍



PHOTO : AMAYES HADJ AMAR



PHOTO : AMAYES HADJ AMAR

La nourriture a représenté plusieurs différentes cultures.

Une activité multiculturelle dans la région Évangéline



PHOTO : MARCIA ENMAN

Le groupe Montuno Cubano a fait danser les gens.

JACINTHE LAFOREST

La Journée canadienne du multiculturalisme a lieu chaque année le 27 juin. Le Conseil scolaire-communautaire Évangéline, Bienvenue Évangéline et la Coopérative d'intégration francophone

ont joint leurs ressources pour organiser une fête au Parc des Vieux Moulins à Wellington, le vendredi 27, sous un soleil radieux et un petit vent frais.

Le groupe Montuno Cubano, avec son vaste répertoire de divers types de musique ensoleillée, a réchauffé les

cœurs et a accompagné le petit public durant une bonne partie du «5 à 7».

Il y avait aussi de la nourriture, servie dans la seconde moitié de l'activité, de l'art collectif, avec Paulette LeBlanc, et divers centres d'activités répartis sur le terrain.



PHOTO : JACINTHE LAFOREST



PHOTO : JACINTHE LAFOREST

Paulette LeBlanc, artiste en résidence à l'activité.



PHOTO : JACINTHE LAFOREST

Karine Gallant du CSCÉ et Yvonne Gallant de la CIF représentant les principaux partenaires dans l'organisation de l'activité. 🌍

Le RIF s'intéresse à l'accueil et l'intégration des étudiants internationaux à son forum annuel

Le Réseau en immigration francophone (RIF) de l'Île-du-Prince-Édouard a tenu la deuxième édition de son forum annuel, une journée consacrée à l'échange et à la réflexion sur deux enjeux majeurs : l'accueil des étudiants internationaux et le recrutement de talents bilingues.

AMAYES HADJ AMAR

Contrairement à l'année précédente, cette édition 2025 s'est tenue sur une seule journée. Ce choix stratégique visait à concentrer les efforts sur deux problématiques urgentes : comment mieux accueillir et intégrer les étudiants internationaux et comment aider les employeurs à recruter des talents bilingues dans des secteurs en forte demande, comme l'éducation, la petite enfance ou encore la santé

Des constats partagés, des voix entendues

Pour nourrir les discussions, deux sondages avaient été réalisés en amont du forum : l'un auprès des participants, l'autre directement auprès des étudiants internationaux. Ces consultations ont permis de faire émerger plusieurs barrières concrètes, notamment les défis linguistiques, le manque de ressources centralisées, ou encore la difficulté à décrocher un emploi sans maîtrise de l'anglais dans une province majoritairement anglophone.

«Les étudiants francophones arrivent souvent ici sans parler anglais, ce qui complique leur insertion, que ce soit à l'école, dans la communauté ou sur le marché du travail», a-t-on souligné pendant les ateliers. Le besoin d'un guichet unique de services a été fortement affirmé, afin de faciliter l'accès à l'information dès l'arrivée sur l'île.

«Quand tu ne parles pas anglais, même pour acheter

quelque chose ou chercher un emploi, c'est un combat quotidien», a exprimé un participant.

Le recrutement de talents : un enjeu de taille

Dans le second atelier, les discussions ont mis en lumière les difficultés rencontrées par les employeurs à trouver des profils bilingues, malgré une demande croissante. Les secteurs de l'enseignement et de la santé, en particulier, sont en quête constante de main-d'œuvre. Or, des obstacles comme la reconnaissance des diplômes ou les exigences linguistiques pour exercer les métiers réglementés bloquent l'intégration, surtout lorsqu'il s'agit de professionnels formés à l'étranger.

«On ne trouve pas, ou alors on trouve, mais ils ne peuvent pas exercer à cause des tests d'anglais trop exigeants», confie un intervenant.

Des pistes concrètes pour un avenir durable

Le forum n'a pas été seulement un espace de constat. Plusieurs solutions concrètes ont été proposées :

- Développer des cours d'anglais accessibles dès l'arrivée des étudiants internationaux.
- Créer un guichet unique pour centraliser les services d'intégration.
- Mettre en place un système de mentorat impliquant d'anciens étudiants pour soutenir les nouveaux arrivants.
- Élaborer des stratégies de recrutement élargies, notam-



Lors de la présentation en synthèse des ateliers qui ont eu lieu lors du forum.

ment à l'international, dans des régions peu explorées.

Ces idées ne resteront pas lettre morte : deux sous-comités seront formés à partir de la Table du RIF pour faire avancer ces axes en continu, bien après la tenue du forum.

Des partenaires mobilisés

Ce forum a rassemblé une diversité de partenaires engagés : Collège de l'Île, Commission scolaire de langue française, Association de la petite enfance, SAF'Île, WorkPEI, le Gouvernement de l'Île-du-Prince-Édouard, Citoyenneté et Immigration Canada, la Fédération des parents de l'Î.-P.-É. et le Carrefour de l'Isle-Saint-Jean, entre autres.

L'immigration francophone : un pilier pour l'avenir

L'immigration francophone joue un rôle essentiel dans la vitalité démographique, culturelle et économique de l'Île-du-Prince-Édouard. En accueillant des étudiants, des professionnels et des familles francophones, la province enrichit son tissu social, renforce sa main-d'œuvre et contribue à bâtir des communautés plus inclusives et dynamiques.

Les efforts concrets et les intentions éducatives, les organismes communautaires, les employeurs et les gouverne-

ments montrent qu'une vision commune est en train d'émerger. Faire de l'ÎPÉ un territoire où chaque immigrant francophone peut s'installer, contribuer, et envisager un avenir durable.

Adil Khallate, employé coordonnateur du Réseau en immigration francophone de l'Île-du-Prince-Édouard, souligne l'importance croissante de la dimension francophone dans le développement de la région :

«L'immigration francophone a

toute sa place à l'Île-du-Prince-Édouard», a-t-il affirmé. «L'île est petite par sa taille, mais grande par sa francophonie». Avec une population dont environ 12 % s'exprime en français, un chiffre remarquable dans un contexte majoritairement anglophone, il estime que l'avenir de l'immigration francophone est non seulement prometteur, mais essentiel pour renforcer le tissu social, culturel et économique de la province. 🌱



Adil Khallate, employé et coordonnateur du Réseau en immigration francophone qui discute à une table avec Karine Gallant et d'autres qui assistaient à la journée de partage et d'échange le 23 juin dernier à Summerside.

23^e

Bluegrass

FESTIVAL
EVANGELINE

11 AU 13
JUILLET
2025

AU TERRAIN DE L'EXPOSITION AGRICOLE À ABRAM-VILLAGE,
1745 Route 124 (52 km à l'ouest du Pont de la Confédération)

BEARTRACKS (USA)	BLUEGRASS TRADITION (NS)	EDDY POIRIER & GRASSLINE (NB)	RAY LEGERE & ACOUSTIC HORIZON (NB)
JANET MCGARRY (PEI)	HEARTFELT BLUEGRASS (PEI)	SK BLUEGRASS (PEI)	BLUEGRASS DIAMONDS (NB)
TREBLE MAKERS (PEI)	COUNTY CONNECTIONS (NS)	HIGH RIVER (NB)	

DEUX SPECTACLES DE MUSIQUE COUNTRY (dans la GRANGE)

Judi 10 juillet
19 h 30 à 22 h 30 :
Musiciens de l'île
(Entrée gratuite avec bracelet)

Vendredi 11 juillet - 21 h :
Cabaret d'été avec musiciens de l'île (Entrée : 15 \$)

PRIX D'ENTRÉE :

- Passe pour le samedi : 30 \$
- Passe de la fin de semaine : 60 \$
- Passe pour le vendredi : 20 \$
- Passe pour le samedi soir seulement : 20 \$
- Passe pour le dimanche : 20 \$

Pour information pour les sites et pour réservation de camping (avec services : 60 \$ pour la fin de semaine; 10 \$ par jour sans services),
902-854-3300
info@villagemusical.com

L'Acadie de l'Île-du-Prince-Édouard : Images du passé sera lancé cette semaine

Pendant 10 ans, Georges Arsenault a tenu dans La Voix acadienne une chronique où chaque semaine, il mettait en vedette une photo ancienne assortie d'une description, incluant le contexte et la provenance.

Cette chronique intitulée *Images du passé* était très appréciée des lecteurs et lectrices de La Voix acadienne. Ces derniers seront heureux de re-

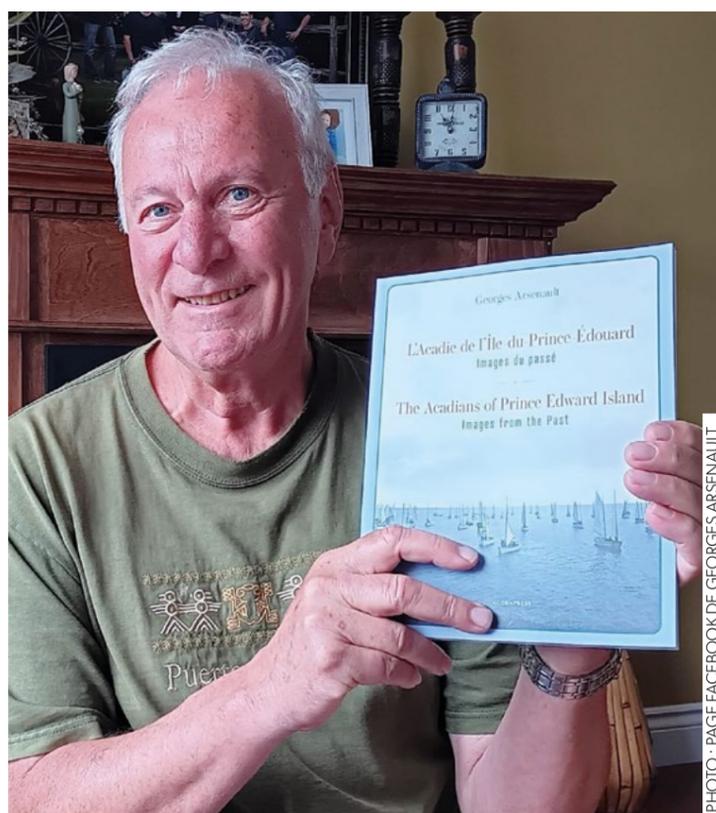
trouver ces Images du passé dans le plus récent ouvrage de Georges Arsenault.

Le livre bilingue, *L'Acadie de l'Île-du-Prince-Édouard : Images du passé*, publié chez Acorn Press, comprend plus de 180 photos provenant des communautés acadiennes de Tignish à Souris.

Le livre a commencé à circuler très rapidement. Les gens se le procurent sur le site

Web de la maison d'édition Acorn Press, sur Amazon, dans les bonnes librairies des maritimes, dans des boutiques locales et évidemment, ils seront en vente lors des deux lancements, pour moins de 30 \$.

Le premier lancement se tiendra au Musée acadien à Miscouche, le jeudi 3 juillet à 19 h et le second au Carrefour de l'Isle Saint-Jean, à Charlottetown, le vendredi 4 juillet à 18 h 30.



Sur son fil Facebook, Georges Arsenault a informé ses abonnés et les amateurs d'histoire locale que son livre était maintenant prêt à être lu. 📖

Cet été au Village musical acadien...



Souper spectacle



LA VEILLÉE AU VILLAGE 2025

Un hommage aux artistes acadiens

Présentations : les mardis et mercredis soir du 8 juillet au 20 août

Prix : Adultes 60 \$; Enfants 6 à 12 ans, 32,50 \$; Enfants d'âge préscolaire (5 ans et moins) Gratuit

Cabaret d'été

les vendredis soir à l'Étable du Festival acadien

- 4 juillet de 20 h à 23 h : Salt Water Dollies
- 11 juillet de 21 h à minuit : Leon Gallant
- 18 juillet de 20 h à minuit : Jordan Leclair
- 28 juillet de 20 h à 23 h : Dwayne Doiron

Coût : 15 : \$ (sauf le 18 juillet : 20 \$)



Louise Arsenault, Rémi Arsenault, Caroline Bernard et Hélène Bergeron

Concerts bilingues avec le groupe Gadelle

dans la Grange à Ti-Manuel pendant l'été débutant le 8 juillet

Du mardi au vendredi, de 13 h 30 à 14 h 15 et de nouveau de 14 h 30 à 15 h 15

Coût : 10 \$
Étudiants et enfants : Gratuit

LE RESTO-BAR LA TRAPPE

est ouvert de 11 h à 15 h 30 du mardi au jeudi et de 11 h à 18 h le vendredi et le samedi.



Village musical acadien, 1745 Route 124, Abram-Village

POUR PLUS D'INFORMATION OU RÉSERVER DES BILLETS :
902-854-3300 • info@villagemusical.com • www.villagemusical.ca

Le Club de lecture d'été TD reprend l'affiche

Les enfants de l'Île pourront, encore une fois, accéder gratuitement à des programmes de lecture d'été grâce aux bibliothèques publiques de l'Île-du-Prince-Édouard. Depuis le 27 juin, les familles de l'Île peuvent se rendre à n'importe laquelle des 25 bibliothèques publiques, incluant les trois bibliothèques francophones pour se procurer gratuitement la trousse de lecture 2025. La trousse comprend la liste des livres recommandés, un carnet pour noter ses progrès, des autocollants, une carte postale, ainsi que le code d'accès au site Web pour s'inscrire en ligne.

«Amusant et accessible, le Club de lecture d'été est un excellent moyen d'encourager les jeunes à lire durant l'été. Nos bibliothèques publiques continuent d'être des carrefours communautaires importants, qui offrent de la programmation et du matériel intéressant à tous», a souligné le ministre de l'Éducation et de la Petite enfance, Robin Croucher.



Devenez des dragons de la lecture

Le Service des bibliothèques publiques de l'Î.-P.-É. va également lancer le nouveau programme «Les dragons de la lecture». Chaque heure de lecture effectuée par les participants leur donnera droit à l'une de 12 cartes de dragons à collectionner, offertes par leur bibliothèque locale. Pour obtenir la collection, chaque enfant devra lire pendant 12 heures.

Visitez votre bibliothèque locale pour connaître les nouveautés en matière d'activités et de programmes d'été.

Source : Gouvernement de l'IPÉ 📖

Lancement d'un livre sur le village de Saint-Hubert dans la région Évangéline

par Louis Arsenault

le dimanche 13 juillet à 15 h 30
au Musée Acadien de l'Île-du-Prince-Édouard à Miscouche.

Tous sont les bienvenus.

Des choristes s'unissent pour vivre le chant

MARCIA ENMAN

À l'église presbytérienne de Summerside, le public était nombreux à se joindre à une soirée musicale mettant en vedette les «Silvertones» et Ivan Tapel, sous la direction de Christa McDougall qui vit à Urbainville dans la région Évangéline. On a pu aussi admirer le talent de Dionel Arsenault à la guitare et au chant (aussi anciennement de la région Évangéline) lors de la soirée.

Le concert avait lieu le jeudi 26 juin en soirée. On tient à

remercier tous ceux qui sont venus pour soutenir la chorale et son Église Trinity de Summerside.

Une partie des fonds amassés ont été partagés avec l'église presbytérienne où le concert avait lieu.

La chorale était extraordinaire avec plusieurs chants que les gens du public reconnaissent et où ils pouvaient se joindre aux belles voix de la chorale. En plus d'une belle sélection de chansons anglaises avec une base rythmique, on a présenté la chanson en français *Quand le soleil dit bonjour aux montagnes*.



PHOTO : MARCIA ENMAN



À droite, on voit Dionel Arsenault à la guitare, la pianiste et la chorale dans l'une des belles présentations de chansons.

Christa McDougall au centre présente à la foule le prochain numéro que la chorale va présenter.

Mots croisés #292

- Par Denise Bourdon -

HORIZONTALEMENT

- Ligne obtenue par un coup de pinceau ou un crayon • Courbe décrite par une voûte (architecture)
- Trouver de nouveau
- Imitation de l'intelligence humaine • Nom général utilisé pour les satellites des planètes du Système solaire
- Tout membre de la «parenté»
- Vernis qui rend un miroir opaque • Célébrité, vedette
- Possédé - A éprouvé une déception
- Coupa du bois - Entrée, bordure d'une forêt
- Devenir amer en laissant un goût désagréable en bouche • Trois lettres importantes en génétique
- De cela • Sauts périlleux avant/arrière de certains patineurs, acrobates et gymnastes

VERTICALEMENT

- Émotion douloureuse qui peut pousser à «broyer du noir»
- Roue à gorge (pour câble, chaîne etc.) • Nul, pas un (pronom indéfini)
- Symbole de l'Astate • 3.1416 • Terminaison
- Il habite Dublin
- Babel (Irak) • Symbole du radium
- Acronyme (anglais) pour Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture
- Se risquât, se hasardât (s')
- Demeura • Ancien nom de Tokyo (Japon)
- Symbole du Chrome • Insignifiances, futilités

RÉPONSES

S	O	L	T	V	S	N	E
N	D	V	M	I	R	I	S
E	R	O	V	I	O	S	
I	V	O	E	Q	I	E	
R	V	I	S	R	I	V	
I	N	E	R	V	A	S	
S	E	N	I	T	V	I	
R	E	A	O	R	I	E	
O	R	V	I	V	R	I	

SÉRIE DE SPECTACLES À MONT-CARMEL 2025

Présentée par : Caisse populaire Provincial Credit Union

LES DIMANCHES À 19 H
SALLE PAROISSIALE DE MONT-CARMEL
5786, ROUTE 11, MONT-CARMEL, Î.-P.-É.

6 JUILLET Présenté avec : La Voix acadienne / Commandité par : Les Maisons de Bouteilles



PRIX D'ENTRÉE :
Adulte : 18 \$ • Membre : 15 \$ • Étudiant : 8 \$ • Enfant d'âge préscolaire : Gratuit

BILLETS & INFORMATION : www.cooperativeculturelledemontcarmel.com



La Série de spectacles à Mont-Carmel est de retour

La Coopérative de développement culturel et patrimonial de Mont-Carmel (CDCPMC) est ravie d'être de retour avec sa série de spectacles d'été à la salle paroissiale de Mont-Carmel. Les spectacles auront lieu tous les dimanches soirs du 6 juillet au 24 août à compter de 19 h.

Le premier de huit spectacles sera présenté ce dimanche 6 juillet et mettra en vedette Mélina pi Gélina, le groupe demoiselles formé de Britney Arsenault et Jenny Richard, le groupe The Gilberts de la Nouvelle-Écosse ainsi que le trio formé de Louise Arsenault, Jonathan Arsenault et Helen Bergeron.

Mélina pi Gélina, incarnées par Samantha Arsenault et Debbie Rousselle-Montgomery, sont des bessones (jumelles identiques) d'un certain âge qui apprennent à vivre dans le présent tout en gardant les souvenirs du passé. L'idée pour ce duo est née de leur passion partagée pour la langue française acadienne et leur désir de sauvegarder les histoires qu'elles ont entendues en grandissant.

Originaires de la région Évangéline, Britney Arsenault et Jenny Richard jouent de la musique ensemble depuis 2014. Elles sont les anciennes membres fondatrices du groupe 112 Accords. Après la dissolution du groupe, ces jeunes femmes ont continué à se présenter sur scène, mais comme duo sous le nom «demoiselles». Inspirées par la musique traditionnelle et des artistes locaux,

tels que Vishtèn, Caroline Savoie et Les Hay Babies, Britney et Jenny ont un style unique qui dévoile leur connexion musicale.

The Gilberts, plusieurs fois récompensé, apporte à ses chansons, ses spectacles et ses enregistrements des harmonies vibrantes à trois voix, un lyrisme plein d'âme et des influences diverses. Frieden, Reuben et Maisie ont émigré au Canada en 2003, grandissant sur les terrains boueux des festivals de folk, participant à des micros ouverts, se produisant lors de petits événements et bientôt faisant des tournées dans des théâtres et jouant sur des scènes de festivals importants tels que Deep Roots, Lunenburg Folk Harbour Festival, Full Circle, Paddlefest, et Celtic Colours. Ils ont enregistré et lancé deux albums qui leur ont valu un Prix de musique folk canadienne, un Prix de la musique de la Côte Est (ECMA) et un Prix de Music Nova Scotia. En tant que frères et sœurs, leur écriture et leurs arrangements sont organiques et intuitifs, et leur musique comporte souvent des éléments nostalgiques et méditatifs qui suscitent de fortes réactions émotionnelles chez le public.



Mélina pi Gélina, incarnées par Samantha Arsenault et Debbie Rousselle-Montgomery



Louise Arsenault, Jonathan Arsenault et Helen Bergeron.



Le duo «demoiselles» est formé de Jenny Richard et Britney Arsenault.



Le groupe The Gilberts de la Nouvelle-Écosse.

La soirée va se terminer en grand sur les airs d'un party de cuisine acadien typique! Anciennes membres des groupes Barachois et Les Girls et membres du groupe Gadelle, Louise Arsenault et Helen Bergeron sont réputées pour leurs performances vibrantes, énergiques et uniques inspirées de partys de cuisine acadiens.

Ajoutons Jonathan Arsenault, le fils de Louise qui est un musicien incomparable représentant la deuxième génération, et ensemble ils émettent une joie de vivre remarquable, emportant l'audience sur une aventure sans pareille!

Le spectacle débutera à 19 h, et les portes de la salle paroissiale de Mont-Carmel

(5786, route 11) s'ouvriront dès 18 h 15.

Le nombre de places étant limité, les gens sont invités à acheter leurs billets à l'avance au www.cooperativeculturelledemontcarmel.com. S'il reste des billets, ceux-ci seront disponibles à la porte le soir du spectacle.

Source : CDCPMC

Aubin pi la SCB fait groover l'ÎPÉ avec le nouveau single «Fauque ça groove»

Le groupe de rock'n'roll acadien Aubin pi la SCB, d'Abram-Village (Î.-P.-É.), est de retour avec un tout nouveau single percutant intitulé *Fauque ça groove*, une pièce rock'n'roll avec un swing contagieux.

Ce morceau énergique marque le grand retour du groupe en studio depuis son dernier album, *Yousque l'enfer*, lancé en 2022, alors que la formation était encore un projet surtout studio basé à Iqaluit, au Nunavut.

Depuis 2023, Aubin pi la SCB a établi ses quartiers sur l'Île-du-Prince-Édouard et a foulé les scènes de toute la province, en plus de se produire au Nouveau-Brunswick, en Nouvelle-Écosse et même de retour au Nunavut.

Composé de Riel Gallant

(voix, guitare), Shane Arsenault (batterie, chœurs), Dawson Arsenault (basse, chœurs) et Robbie Gallant (guitare électrique, chœurs), le groupe a su bâtir une solide réputation grâce à ses performances enflammées et son authenticité brute. Le nouveau single a été enregistré et mixé par Robbie Gallant au Rec Room à Abram-Village et réalisé par Robbie Gallant et Aubin pi la SCB.

Le clip officiel de *Fauque ça groove* est réalisé par Riel Gallant et il comprend des séquences soumises par les fans eux-mêmes, reflétant l'esprit



Le clip officiel de «Fauque ça groove» peut être visionné au <https://www.youtube.com/watch?v=Tw7NAiQOaE4>. De gauche Robbie Gallant, Shane Arsenault, Riel Gallant et Dawson Arsenault.

communautaire et rassembleur du groupe.

L'été 2025 s'annonce chargé pour Aubin pi la SCB avec une performance le 1^{er} juillet à Summerside sur la même scène que Blue Rodéo. Le groupe sera aussi la tête d'affi-

che du célèbre party du vendredi soir au Festival acadien de la région Évangéline.

Le groupe a récemment reçu le Prix de l'Acadie 2025, récompensant les artistes francophones de l'année à l'Île-du-Prince-Édouard.

Fauque ça groove est le premier extrait du prochain album, dont le lancement est prévu dans les mois à venir. Préparez-vous : le groove est en marche, et Aubin pi la SCB n'a pas l'intention de ralentir.

Source : Aubin pi la SCB

Pamela Gallant reçoit le prix de la meilleure réalisatrice pour son film *Monica's News*

Pamela Gallant a reçu le prix de la meilleure réalisatrice de la Nouvelle-Écosse du Women in Film and Television Atlantic (WIFT-AT), pour son film *Monica's News*. Ce film a été présenté en première au Festival international du film de l'Atlantique en 2024.

CLAIRE LANTEIGNE

«**R**ecevoir ce prix est une belle reconnaissance pour moi et toute l'équipe qui y a travaillé», de dire Pamela. «On a pu réunir différents talents pour faire le film, car avec beaucoup de monde ça amène beaucoup de talents. C'est agréable de savoir que les gens ont apprécié le film, c'est l'affirmation que l'histoire a résonné avec le public et le jury.»

Elle ajoute qu'il y a eu deux semaines de préproduction avec les comédiennes et comédiens et l'équipe de tournage et quatre semaines pour le réaliser.

«C'est une très bonne nouvelle», poursuit-elle, «et maintenant le film est à l'étape de la distribution. On sait que le marché est saturé, mais le plan en marche prévoit qu'il serait distribué en salle dans dix villes canadiennes, en octobre prochain. J'aimerais bien qu'il soit présenté chez nous à Summerside. Je me croise les doigts pour que ça aille de l'avant.»

Un rêve enfin réalisé

Depuis une trentaine d'années, le grand rêve de Pamela Gallant était de réaliser un long métrage de fiction. Elle a travaillé sur le projet de *Monica's News*, depuis 2011. Ce film en anglais raconte l'histoire d'une jeune fille de neuf ans qui devient la première fille de son village à livrer le journal aux maisons. Il raconte l'histoire d'une petite fille qui a été témoin d'un événement violent en 1974 et personne dans son

petit village ne la croit. À travers les efforts de la jeune fille de se tailler une place dans un monde d'hommes, on découvre la société de l'époque dans un milieu rural. Avec *Monica's News*, Pamela revient à ses racines pour raconter une histoire rurale unique avec des personnages féminins forts, forte de ses trois décennies d'expérience cinématographique.

Pamela avait abandonné le projet du film six ans passés, ne pouvant obtenir de financement de Téléfilm Canada, sans lequel c'était impossible de le réaliser. «J'avais été refusée deux fois et selon leurs règlements à l'époque, après deux demandes refusées, on ne pouvait plus leur présenter le même projet, donc c'était fini. Mais deux ans plus tard ils ont changé les règlements, j'ai retravaillé le projet avec des documents d'appui et il a été accepté en 2021 et réalisé à l'été 2023.

Elle fait désormais partie de ce très petit club d'Acadiens, et surtout d'Acadiennes, ayant réalisé un long métrage de fiction.

En fin de carrière, Pamela souligne qu'elle fait actuellement plus de montage que de réalisations. «C'est la première fois depuis la fin de mes études que je n'ai plus de personnages qui me trottent dans la tête au point de vouloir faire un autre film. Je suis cependant motivée à continuer dans cette profession, car c'est tout ce que je connais. J'essaie également d'aider d'autres jeunes personnes pour une nouvelle



Nous reconnaissons Elisa Paszt, qui joue le rôle de Monica dans le film; Polly Gallant McLean, qui joue le rôle de Caissie et Pamela Gallant, la réalisatrice du film.

génération de réalisatrices.»

Au cours des dernières années elle a surtout fait du montage pour des émissions de CBC, comme *The Nature of Things* et *Discovery* ainsi que pour l'Office national du film. Récemment, elle a travaillé au film *Trécaré* réalisé par Natalie Robichaud.

Pamela demeure à Halifax depuis six ans et ne sait pas où l'avenir va la mener. Native de l'Île-du-Prince-Édouard, elle a aussi habité une douzaine d'années au Nouveau-Brunswick, 12 ans à Montréal et un an à Terre-Neuve-et-Labrador.

Au fil des années, Pamela a réalisé, tourné ou monté plus de soixante-dix documentaires, du moyen au long métrage, tournés et diffusés en Amérique du Nord et en Europe pour de nombreux diffuseurs et réalisé plusieurs courts métrages de fiction primés, présentés dans des festivals canadiens. Elle est la réalisatrice primée du drame d'une demi-heure *La*

voisine (Festival du film de l'Atlantique) et du documentaire *Port-au-Port*, qui remportera le prix du meilleur film francophone aux Rendez-vous Québec Cinéma (Montréal) en 2011.

WIFT-AT

WIFT-AT est une association professionnelle à but non lu-

cratif de plus de 200 membres qui œuvre pour une meilleure représentation et une plus grande équité entre les sexes dans le cinéma, la télévision et les médias audiovisuels au Canada atlantique. WIFT-AT vise à faire progresser, connecter et inspirer la carrière de ses membres.



Le Prix Meilleur directeur 2025 remis à Pamela Gallant pour *Monica's News*.

Le marché du centre-ville de Charlottetown revient au Quai de la Confédération

Le marché du centre-ville de Charlottetown est de retour à Confederation Landing depuis le 29 juin et se déroulera tous les dimanches de 10 h à 15 h jusqu'au 28 septembre, proposant une variété de vendeurs locaux, de nourriture et de divertissements dans un magnifique cadre au bord de l'eau.

Il s'agit de la deuxième an-

née où le marché se tient à Confederation Landing, après son déménagement réussi dans le parc en 2024. La Ville encourage les résidents et les visiteurs à y aller et à soutenir les entreprises locales tout en profitant de tout ce que le marché et le centre-ville ont à offrir.

Comme la zone connaîtra une augmentation du trafic pié-

tonnier le dimanche, il est rappelé aux automobilistes de conduire avec prudence, de faire attention aux piétons et de surveiller les personnes qui traversent aux intersections près du marché.

Visitez le site Web downtown charlottetownmarket.com pour obtenir plus d'informations sur le marché.

Source : Ville de Charlottetown



La productrice Pamela Gallant discute avec la jeune actrice Polly Gallant McLean.

Défilé de la Gold Cup 2025 pour célébrer la musique, dirigé par Lennie Gallant

Les rues de Charlottetown s'animeront de rythme, de créativité et d'esprit communautaire alors que le défilé de la Gold Cup reviendra le vendredi 15 août à 10 h.

Le thème de cette année, «Laissez la musique vous emporter», invite les participants à célébrer le pouvoir de la musique à travers la conception de chars, la performance et l'énergie. Le chef d'orchestre des festivités sera nul autre que Lennie Gallant, icône de la musique insulaire, nommé commissaire du défilé 2025.

Le titre honorifique de commissaire de défilé est décerné



Lennie Gallant a été nommé commissaire du défilé de la Gold Cup 2025. (Photo : Gracieuseté)

à une personne qui a ou a eu un impact positif et durable sur la communauté insulaire et qui

est un fervent ambassadeur de l'Île-du-Prince-Édouard. Parmi les auteurs-compositeurs les plus célèbres du Canada atlantique, Lennie a lancé quinze albums de chansons originales qui lui ont valu de nombreux prix et nominations aux JUNO, aux Prix Éloizes et aux ECMA. Sa chanson Peter's Dream a été intronisée au Panthéon des auteurs et compositeurs canadiens, et son œuvre a voyagé en orbite autour de la Terre à bord de la Station spatiale internationale. Avec une carrière ancrée dans des récits puissants et des mélodies inoubliables, Lennie incarne parfaitement le thème du défilé de cette

année.

Le thème de cette année, «Laissez la musique vous emporter», vise à célébrer la joie, l'énergie et la connexion qu'apporte la musique», a déclaré Ray Murphy, président du comité du défilé de la Gold Cup. «Nous sommes ravis d'avoir Lennie Gallant comme chef de file ; c'est un ambassadeur exceptionnel pour l'Île-du-Prince-Édouard. Nous avons hâte de voir comment les participants interpréteront ce thème, et nous savons que les spectateurs vivront une expérience vraiment spéciale en août.»

Le défilé de la Gold Cup a également lieu le jour de la

Fête nationale de l'Acadie cette année et les participants auront droit à un tintamarre animé et à plusieurs chars musicaux mettant en valeur la dynamique communauté acadienne de l'Île-du-Prince-Édouard.

Les candidatures pour inscrire un char au défilé de la Gold Cup sont désormais ouvertes et les organisations nouvelles et de retour sont encouragées à postuler.

Pour déposer votre candidature et obtenir plus d'informations sur le défilé de la Gold Cup, visitez le www.goldcupparade.ca. La date limite d'inscription au défilé est le 1^{er} août.

Comité de la Gold Cup

FAITES BRILLER UNE ÉTOILE SANTÉ !

Connaissez-vous une personne travaillant dans le domaine de la santé à l'Î.-P.-É. et qui parle français ?
Nommez-la pour qu'elle soit célébrée avec des cadeaux offerts par le Réseau Santé !

www.santeipe.ca/etoilesante

Voici l'article d'une Étoile Santé reconnu par le Réseau Santé à la suite d'une mise en nomination.



Melissa Long, une infirmière devenue coordinatrice bilingue pour faciliter l'accès aux soins en français

Originaire de Campbellton, au Nouveau-Brunswick, Melissa Long, 43 ans, s'est installée sur l'Île-du-Prince-Édouard en 2004, après quatre années d'études en soins infirmiers à l'Université de Moncton. L'escale qui ne devait durer que deux ans, la durée de son premier contrat, s'est largement prolongée. Deux décennies plus tard, Melissa est définitivement installée sur l'Île, avec son conjoint et ses deux filles.

Sa carrière professionnelle a, elle, évolué. D'abord infirmière ressource à Tyne Valley, puis à Summerside, Melissa est devenue, en 2022, coordinatrice de soins bilingues pour le gouvernement provincial, plus précisément pour la région Prince. «Avec la pandémie, dans les foyers pour aînés, ça a été un peu difficile. Après une vingtaine d'années, c'était le temps pour un changement. En plus, je n'avais pas trop l'opportunité de parler français dans les foyers», explique-t-elle.

Toute son éducation familiale et scolaire a été faite en français. Si elle n'a pas vraiment eu de difficultés à pratiquer son métier en anglais, utiliser sa

langue maternelle lui importe beaucoup. C'est donc tout naturellement qu'elle a pu embrasser sa nouvelle fonction de coordinatrice en soins bilingues. «Quand un client fait une demande de soins à domicile, on lui demande sa langue de préférence. S'il indique le français, c'est moi qui fais le premier point de contact et je le suis du début à la fin», explique Melissa.

Elle redirige ensuite les patients vers les professionnels de santé adéquats. Pour certains d'entre eux, avoir accès aux soins en français fait toute la différence. «Il y a des francophones qui ne parlent pas anglais du tout. J'ai aussi vu des cas d'insécurité linguistique. On me dit des fois : "je ne pensais pas que ça allait faire une différence [d'échanger en français]". Mais ils ne s'étaient pas rendu compte à quel point c'était important.»

Et cela est d'autant plus important quand les clients sont vraiment malades et fatigués physiquement et mentalement. Ça leur demande encore plus d'efforts pour traduire leur ressenti et leurs besoins, soutient Melissa. Et «c'est vraiment important qu'ils

comprennent les informations qui leur sont transmises».

Il n'est toutefois pas toujours facile de proposer un service en français aux clients qui le demandent. «On fait de notre mieux, mais ce n'est pas toujours possible, reconnaît-elle. Si on n'a pas de personnel francophone disponible, on a un service d'interprétation que l'on peut contacter.» Melissa Long met aussi parfois elle-même ses capacités d'interprétation au service de ses patients, les accompagnant lors de visites chez d'autres professionnels de santé, comme des ergothérapeutes, pour faciliter la communication.

Passionnée par son travail et disposant d'un poste permanent, Melissa ne se voit plus quitter l'Île-du-Prince-Édouard, d'autant qu'elle y a établi son cocon familial. Elle a transmis son amour du français à ses deux filles, qui sont inscrites dans des écoles en immersion. Elle s'est très bien adaptée à la vie de la région Évangéline et



participe régulièrement aux activités du Centre Belle-Alliance à Summerside.

ServiceFinances ÎPÉ : 10 ans de soutien comptable au cœur des organismes francophones

Cette année marque le 10^e anniversaire de ServiceFinances ÎPÉ, un jalon important pour ce service partagé qui, depuis 2015, appuie les organismes communautaires francophones de l'Île dans leur gestion financière. Mis sur pied par la Société acadienne et francophone de l'Île-du-Prince-Édouard (SAF'Île), ServiceFinances a grandi grâce à un travail collectif, porté par une équipe engagée, des partenaires visionnaires et une volonté commune de bâtir un milieu communautaire plus fort, plus stable et mieux outillé.

Créé dans la foulée d'une étude sur la restructuration communautaire, ServiceFinances ÎPÉ est né d'un constat simple, mais urgent : les organismes n'avaient ni les moyens ni les ressources humaines pour gérer efficacement leurs finances. Le service a alors offert une solution concrète : mutualiser les services comptables, standardiser les processus et fournir un accompagnement professionnel, accessible et adapté à la réalité locale.

Aujourd'hui, ce sont 18 organismes partenaires, soutenus par 5,5 employés, qui gèrent collectivement plus de 9,2 millions de dollars grâce à ServiceFinances – un bond significatif depuis les débuts en 2015, alors que le service

comptait 10 partenaires, 1,5 employé, et un portefeuille d'environ 2,3 millions de dollars.

Derrière les chiffres, des personnes

Derrière cette réussite, ce sont des personnes qui ont bâti, peaufiné et amélioré ServiceFinances au fil des ans. Des gestionnaires communautaires, des comptables, des partenaires de longue date et une équipe qui partage bien plus que des bilans. « On ne fait pas que de la comptabilité. On soutient les organismes dans leur mission. On travaille ensemble, on apprend des uns et des autres et, surtout, on se fait confiance », résume Michelle Arsenault, directrice de ServiceFinances ÎPÉ depuis les débuts.



Photo de l'équipe de ServiceFinances ÎPÉ (de gauche à droite) : Ange Stéphane Kouassi, assistant comptable ; Réjeanne Arsenault, comptable sénior ; Colette Arsenault, assistante comptable ; Ann Arsenault, comptable sénior ; Paulette Richard, comptable sénior ; Patricia Mendez, stagiaire ; Maria Zamora, assistante comptable ; Michelle Arsenault, directrice.

ServiceFinances a notamment permis de professionnaliser les pratiques, de réduire considérablement les frais d'audit externe, de gagner la confiance des bailleurs de fonds et, dans certains cas, d'éviter à des organismes de sombrer.

Un rôle structurant pour la francophonie insulaire

Pour la SAF'Île, qui assure le rôle de mandataire du service, ce 10^e anniversaire témoigne du succès d'une approche structurante : celle des services partagés. « ServiceFinances ÎPÉ est un exemple concret de ce qu'on peut accomplir ensemble quand on mise sur la collaboration et l'expertise commu-

nautaire », affirme Charles Duquay, président de la SAF'Île. « C'est un modèle qui incarne notre vision d'une francophonie forte, efficace et durable. »

Une décennie de confiance et un avenir tourné vers l'innovation

Alors que les besoins évoluent, ServiceFinances ÎPÉ continue d'innover – en automatisant certains processus, en bonifiant ses outils numériques et en renforçant les liens avec ses partenaires du réseau atlantique. Et si cette première décennie fut celle de la mise en place, la prochaine s'annonce tournée vers l'optimisation, la durabilité... et toujours, l'humain au cœur de la mission.

En complément : 3 ans de Service RH

Dans la foulée du succès de ServiceFinances ÎPÉ, la SAF'Île a lancé, en 2022, un second service partagé : Service RH, dédié à la gestion des ressources humaines dans le milieu communautaire. Trois ans plus tard, ce service connaît, lui aussi, une croissance constante et joue un rôle clé dans la professionnalisation, le recrutement et la rétention au sein des organismes francophones de l'Île. Lire l'entrevue complète avec Michelle, directrice de ServiceFinances ÎPÉ en suivant ce lien : www.safile.org/post/10-ans-de-servicefinances-%25C3%25AEp%25C3%25A9. 🌟

Un bazar très productif au Centre acadien Grand Rustico

Chaque année depuis cinq ans, en juin, le Conseil acadien de Rustico fait équipe avec l'École Saint-Augustin et avec le centre de la petite enfance Les petits rayons de soleil pour organiser le grand bazar communautaire afin de collecter des fonds au moyen d'activités ludiques et utiles.

Comme toujours, l'ambiance était festive : promenade en tracteur, lave-auto, jeux gonflables, maquillage... Il y en avait pour tous les goûts !

Cette année, des élèves de quatrième année ont même demandé à avoir leur propre table pour vendre des livres qu'ils ont eux-mêmes écrits et ils en ont vendu. Une élève a aussi vendu des bracelets qu'elle avait fabriqués. Le barbecue (hamburgers et hot dogs) a aussi été fort populaire.

« Bref, une magnifique journée remplie de sourires, de plaisir et de communauté. Nous avons réussi à amasser 10 054 \$, un montant qui servira à financer les activités parascolaires de l'an prochain », a précisé la directrice de l'ÉSA, Julie Gagnon, dans son message à La Voix acadienne.



Promenades en tracteur, maquillage créatif et cabine de photos ludiques faisaient partie des activités du bazar au Centre acadien Grand Rustico, pour recueillir des fonds et célébrer la belle collaboration scolaire, communautaire et petite enfance. (Photos : ÉSA) 🌟

Visites d'été à la Maison du Gouvernement

La Maison du Gouvernement, résidence officielle du lieutenant-gouverneur, poursuivra son programme de visites estivales à compter du 3 juillet.

Cet été, les visiteurs de la

Maison du gouvernement auront également un aperçu de ce que portaient les dames qui vivaient dans cette majestueuse demeure patrimoniale vers 1864. Cette exposition de magnifiques robes (robes de

jour et robes de bal), a été réalisée par Arnold Smith, qui les a gracieusement prêtées à la Maison pour l'été. Parmi elles, une robe de jour confectionnée pour Mme Dorothy Lewis, épouse de l'ancien lieutenant-

gouverneur, Frank Lewis, à l'occasion du 150^e anniversaire de la Confédération.

Les visites guidées sont offertes en anglais et en français et assurées par des guides expérimentés. La Maison sera ouverte aux visites guidées du lundi au vendredi, de 10 h à 15 h, du 3 juillet au 29 août, sauf les jours fériés provinciaux ou les jours où elle accueille des réceptions ou cérémonies.

Source : Gouvernement de l'ÎPÉ

On m'a raconté

par Georges Arsenault

#26

Cette chronique est basée sur des entretiens que j'ai eus avec des Acadiennes et des Acadiens de l'Île entre 1970 et 2000. Les entrevues faites avant 1986 ont été menées pendant que je faisais des recherches en tant que folkloriste sur les traditions acadiennes. Les autres ont été réalisées lors de rencontres que j'ai eu le bonheur de faire pour l'émission matinale de Radio-Canada que j'ai animée pendant 15 ans.

Augustin P. Arsenault (1909-1992) d'Abram-Village était un fermier-pêcheur, tout comme son père l'avait été. Dans le village il était connu comme Gustin à Philibert car il y avait plus d'un Augustin Arsenault dans la localité.

Il était un homme que j'aimais visiter. Un bon causeur, un philosophe à ses heures, il avait des opinions que je trouvais intéressantes sur bien des sujets. À titre d'exemple, il refusait d'utiliser des produits chimiques sur sa ferme car il était convaincu que c'était nocif pour la santé.

Ma première entrevue avec Gustin était en 1974 quand je faisais ma recherche sur la quête de la Chandeleur, une tradition qu'il avait bien connue. Je suis retourné le voir avec mon micro au moins deux autres fois, dont au mois de novembre 1989 alors qu'il avait 80 ans. De nouveau, il a été question des traditions de la Chandeleur, mais aussi des jours gras, des frâlics et aussi du temps que tout le monde en campagne élevait des cochons pour s'alimenter en viande.



Gustin a facilement répondu à toutes mes questions sur l'élevage et l'abattage des cochons. « Tous les pêcheurs pis tous les travailleurs avaient un, deux cochons, m'a-t-il précisé. En général, c'était deux. Ils tuaient ça l'automne. Ça prenait pas une grosse bâtisse pour tenir deux cochons. L'automne ils avaient deux cochons pour s'hiverner. Ça valait de quoi. Nous autres, on avait une truie pis on avait tout le temps quatre ou cinq petits cochons pour la famille. On en vendait une petite affaire pour faire tchoques cents pour acheter du sucre pis de la menasse. »

Je lui ai ensuite demandé de quoi on nourrissait les cochons dans le temps? « De l'orge et de l'avoine et des restants de table, qu'on dirait. Pis quand on avait des petits jardins, on avait des mangels, ou arracher des blé d'Inde, de quoi de vert, ils se défaisaient à manger ça. C'était pas nourri comme au jour d'aujourd'hui. »

On est rapidement passé à la partie la moins amusante, c'est-à-dire à l'abattage de l'animal. Gustin m'a vite raconté qu'il n'avait pas développer une expertise dans ce domaine-là : « Ça prenait un homme qui savait où mettre le couteau, comme qu'on dit. Pour moi, je l'ai fait deux fois. La première fois, j'ai mis le couteau pareil comme un vrai saigneux de cochon, le sang a venu. La deuxième fois, j'ai été obligé d'y couper la tête. J'ai dit, pu jamais! Mon père était pas mal bon pour les saigner, lui. »

« Tuer un cochon, c'était seulement une affaire d'une couple d'heures. Quand on avait l'eau chaude, sitôt qu'il était crevé, on l'amarrait par une patte avec un paland pis tu le sauçais dans le quart d'eau bouillante, pis si elle était la bonne température, le poil revolait, ça mettait pas grand temps. Là, on l'étripait, on le lavait comme il faut pis on le laissait là pour deux ou trois jours. C'est pour ça qu'on espérait dans le mitan de novembre, il faisait plus frais pis la viande venait plus ferme pour couper par morceaux. »

On procédait ensuite à la conservation de la viande. N'ayant pas de congélateur, on en faisait geler une partie à l'air ambiant pour ensuite l'envelopper dans du gros papier et l'enfourer dans un carré de grain jusqu'à l'utilisation. Le reste était salé dans un baril et remis à la cave de la maison.

Une des pièces du cochon qu'on mettait au saloir c'était celui qu'on nommait le morceau de la queue. Gustin se souvenait que c'était le morceau que les fermiers contribuaient souvent à la quête de la Chandeleur : « Il y en a qui donnaient ça à la Chandeleur pis d'autres qui mettaient ça au mitan du quart, pis quand qu'ils arrivaient au mitan du quart, ils savaient qu'il y avait la moitié de leur viande de passé. C'était un beau morceau ça, en ras les hanches, un beau morceau de lard et de viande. Ils gardaient ça pour la Chandeleur. »

Rien du cochon n'était gaspillé, même le sang qui servait à faire ce qu'on appelle la sauce de cochon et le boudin : « Je crois bien que non, il y avait pas grand chose qu'on gaspillait, en commençant avec le sang. On sauvait la tête pour faire le pothead. Ça c'était bon! Tout était sauvé. La vessie, on la gonflait, ça faisait un ballon. Quand elle était sèche [on donnait ça aux enfants pour s'amuser.] Ça venait gros, ça durait longtemps. C'était pas comme les petits ballons d'aujourd'hui. »

En terminant, j'ai demandé à Gustin si c'était vrai que cette viande était meilleure que celle que l'on consomme de nos jours. « Ça c'est la vérité, s'est-il empressé de répondre. Les vieux comme moi, ou n'importe qui, disent la même chose. C'est pareil pour le poulet. Le poulet élevé à la maison pis le poulet qu'on ajète, ça point le même goût. »

Augustin P. Arsenault avait presque 40 ans lorsqu'il a épousé Marie Arsenault de Saint-Philippe. Trois enfants sont nés de ce mariage. Un grand coopérateur, il a été décoré de l'Ordre du mérite coopératif un an avant son décès en 1992. Il avait 82 ans.



Francophones, âgés et queer : vieillir avec fierté malgré l'isolement

Être francophone, âgé et queer comporte son lot de défis. D'un bout à l'autre du pays, des organismes se mobilisent pour que les aînés et aînées puissent vivre pleinement leur identité, avec fierté, sans «retourner dans le garde-robe» et en français.

CAMILLE LANGLADE
FRANCOPRESSE

« Il y a encore beaucoup de personnes aînées qui ont de la difficulté à sortir du placard, à s'afficher. Il y a des cheminement de vie qu'on ne voit pas autant chez les plus jeunes », remarque Michel Tremblay, directeur général de la Fédération des aînés et retraités francophones de l'Ontario (FARFO).

« Il faut savoir qu'il y a eu une période où c'était illégal, criminel, au Canada, d'être homosexuel. En 1968, la loi a changé. » Il évoque aussi la crise du sida dans les années 1980 et 1990; autant d'épreuves qui ont marqué le parcours des aînés et aînées francophones 2ELGBTQI+*. Un parcours toujours semé d'embûches.

Une «triple minorité», une même solitude

Pierre Soucy siège au conseil d'administration du Comité

FrancoQueer de l'Ouest (CFQO). L'un des éléments qui l'ont poussé à s'engager, c'est l'absence de personnes aînées au sein de l'organisme. «Ce que j'avais observé en visitant le site Web du CFQO, c'est que les gens de mon âge n'étaient pas très visibles.»

«Ce n'est pas facile d'aller chercher les aînés francophones queers, conçoit-il. Parce qu'il y a de grosses craintes dans cette population-là d'être visibles.»

«Je fais partie d'une triple minorité : comme francophone en Colombie-Britannique, comme homme gay et comme homme francophone âgé. Dans notre communauté, si je rassemble ces trois qualificatifs-là, on n'est pas nombreux, et puis on est éparpillé.»

Pour répondre à cette réalité, le CFQO organise beaucoup d'activités en ligne, même si rejoindre les aînés de cette façon reste un défi. Selon son directeur général, Martin Bouchard,



Après s'être battues pour leurs droits, les personnes âgées francophones 2ELGBTQI+ font aujourd'hui face à deux combats majeurs : l'isolement et l'accès aux services en français.

l'organisme ne demande pas de subventions pour ce type d'initiatives, «peut-être parce que les opportunités de financement ne visent pas non plus [cette population]».

En Ontario, l'organisme FrancoQueer mène actuellement une étude pour évaluer les besoins des francophones 2ELGBTQI+ de 50 ans et plus à Toronto.

Le principal défi identifié jusqu'alors reste l'isolement, causé notamment par «l'âgisme dans les milieux arc-en-ciel, la queerphobie et le cis-hétérosexisme dans les milieux pour personnes âgées», énumère l'agente de recherche, sensibilisation et formation auprès de l'association, Élisabeth Bruins.

«On sait aussi que les personnes 2ELGBTQI+ sont plus susceptibles d'avoir vécu des ruptures avec leurs réseaux sociaux, leurs familles, ajoute-t-elle. Plusieurs de cette génération ont perdu des proches pendant la crise du VIH. [...] Passer des années à se protéger, à cacher son identité, ça a des séquelles.»

«Participer à des activités communautaires comme aller à des projections de films, ce n'est pas suffisant pour briser son isolement. Ça prend des relations sociales.»

«Le dernier placard»

L'isolement s'accroît lorsque vient le temps d'accéder à des soins de santé adaptés.

«Si elles ne peuvent pas compter sur les professionnels ni sur leurs proches, ça fait en sorte qu'il y a beaucoup de personnes âgées arc-en-ciel qui n'ont pas accès aux soins dont elles ont besoin», alerte Élisabeth Bruins.

Certaines personnes se tournent vers des établissements anglophones, faute de trouver des services à la fois en français et inclusifs.

«Ici à Toronto, il y a le Centre Re kai [anglophone, NDRL], un des rares foyers au Canada qui a une approche dédiée aux personnes 2ELGBTQI+. Mais à part ça, il n'y en a pas beaucoup. Souvent pour ces gens, les soins de longue durée c'est, comme on dit, "le dernier placard"», relève Michel Tremblay.

«Le personnel n'est pas toujours ouvert. Il y a beaucoup de ces personnes-là qui viennent de pays où l'homosexualité n'est pas acceptée.»

«Certains ont dû retourner dans le garde-robe, nier le fait qu'ils sont gais, lesbiennes, transgenres ou autre», confirme Paul-André Gauthier, infirmier clinicien spécialiste. Certains couples sont également placés dans des chambres séparées en raison de leur orientation sexuelle.

Ce consultant en santé a d'ailleurs contribué à la rédaction d'un guide, en collaboration avec la FARFO, à destination, entre autres, des fournisseurs de services au sein des établissements de santé.

«Le mot de passe, c'est toujours le respect», insiste Paul-André Gauthier. Pour éviter que les droits des personnes soient bafoués, il recommande de for-

En Acadie, une programmation en construction

«Avec le vieillissement de la population en Acadie et la contribution historique de nos aînés queer, c'est vraiment important pour nous de développer de la programmation dédiée», indique par courriel le directeur général d'Alter Acadie, Alex Arseneau. L'organisme pense notamment à collaborer avec des organismes comme l'Association francophone des aînés du Nouveau-Brunswick (AFANB). Sur le site Internet d'Alter Acadie, une section répertorie les foyers de soins identifiés comme sécuritaires pour les personnes aînées 2ELGBTQI+.

mer l'ensemble du personnel, et surtout de mettre en place un suivi, «pour s'assurer que ces lignes directrices sont respectées».

«Il faut être inclusif aussi quand on fait des activités. On accepte tout le monde, puis on essaie d'utiliser un langage un peu plus neutre», suggère-t-il.

Partout au pays, des initiatives locales cherchent à combler les vides. Pour plusieurs, c'est dans la rencontre entre générations que se dessine un avenir plus inclusif. «On essaie de mettre en place des activités intergénérationnelles [...] Le but c'est vraiment de réunir des personnes de 2ELGBTQI+ de tous les âges pour favoriser le partage de connaissances et l'entraide», commente de son côté Élisabeth Bruins à Franco-Queer.

*L'acronyme 2ELGBTQI+ désigne les personnes aux deux esprits (et bispituelles, 2E), lesbiennes, gais, bisexuelles, transgenres, queers, intersexuées et toutes les autres personnes faisant partie des communautés de diversité sexuelle et de genre qui utilisent une autre terminologie (+). ♻️



Pour Michel Tremblay, il faut rendre la population et les fournisseurs de services conscients des problématiques particulières aux personnes âgées francophones 2ELGBTQI+.



Pierre Soucy s'inquiète des droits des personnes 2ELGBTQI+, notamment aux États-Unis et au Canada.



«On oublie parfois les combats des personnes qui ont passé avant nous [...] qui ont mené à la justice, à laquelle nous on profite aujourd'hui», souligne Martin Bouchard, évoquant le devoir de mémoire de la communauté envers les aînés.



«Si tu manques de respect à la personne âgée, pour différentes raisons, ça peut être une cause de congédiement. Il peut y avoir des cas d'abus, physique ou psychologique, et c'est réglementé par la loi», rappelle Paul-André Gauthier.



Dans le cas de soins uniquement délivrés en anglais, les personnes aînées dépendent souvent de leurs proches pour faire l'interprétation. Ce qui ajoute une couche de complexité quand «ces proches n'acceptent pas leur identité de genre ou orientation sexuelle», observe Élisabeth Bruins.

Trois nouveaux participants au programme de développement durable «IMPACT DD»

Qu'ont en commun les dirigeants du Carrefour de l'Isle-Saint-Jean, les propriétaires de la boulangerie hybride Knead A Brake et les membres de la Coopérative d'artisanat d'Abram-Village? Ils ont tous à cœur d'alléger le plus possible leur empreinte sur l'environnement et de gérer leurs opérations de façon plus durable. À cette fin, ils ont intégré le programme IMPACT DD, dans sa troisième et dernière année de fonctionnement.

Trois nouveaux participants, soit le Carrefour de l'Isle-Saint-Jean, la boulangerie/boutique à vélo Knead A Brake et la Coopérative d'artisanat d'Abram-Village, apprendront comment rendre toutes les facettes de leurs opérations davantage durables et vertes au cours de la troisième année du programme IMPACT DD du RDÉE Île-du-Prince-Édouard.

«À compter de cet automne, des représentants de ces trois entreprises et organismes analyseront leurs façons de faire les choses et apprendront divers moyens pour devenir davantage efficaces, ce qui devrait, à la longue, réduire leurs coûts d'exploitation et maximiser leur productivité», signale le coordonnateur du projet, Julien Fournel.

Le programme IMPACT DD a été développé par RDÉE Nouveau-Brunswick et s'est répandu dans toutes les provinces de l'Atlantique, grâce à un appui du Centre québécois de développement durable et un soutien financier de l'Agence de promotion économique du Canada atlantique.

Au Carrefour de l'Isle-Saint-Jean, le centre scolaire et communautaire francophone de la région de la capitale provinciale, un de ses enjeux majeurs est d'assurer la vitalité et la pérennité de la langue française et de la culture acadienne dans sa communauté. Le CISJ est également confronté à des défis liés à l'inclusion, à l'accessibilité de ses services pour toutes les personnes de la communauté, ainsi qu'à la nécessité d'intégrer des pratiques durables dans ses activités quotidiennes, tant sur le plan environnemental que social.

«Nous croyons que le développement durable est un levier essentiel pour renforcer notre impact social, culturel et environnemental. Participer au projet IMPACT DD en Atlantique représente pour nous une occasion de structurer nos pratiques, de mieux outiller notre équipe, et de poser des gestes concrets pour un avenir plus

équitable, inclusif et responsable. Cette démarche s'inscrit pleinement dans notre mission de créer un espace accueillant, engagé et tourné vers l'avenir pour l'ensemble de notre communauté», affirme l'équipe de direction.

Du pain et du vélo durables

Pendant des années, Kirsten et Raphaël Amiot Savard ont apporté leur touche artistique au monde de la danse au Canada et en Allemagne. Après avoir mis fin à leurs carrières individuelles afin de pouvoir travailler ensemble, ils ont continué à vivre leur passion en apportant leur sens artistique à leurs autres centres d'intérêt, à savoir la pâtisserie et le coaching. Ils se sont installés à l'Île-du-Prince-Édouard, et plus spécifiquement dans une ancienne petite école de campagne au 1611, chemin Barbara Weit, à Travelers Rest, où ils ont établi une boulangerie spécialisée (pain, croissants, etc.), combinée à une boutique de vente et de réparation de bicyclettes (vélos). Kirsten et Raphaël cherchent à développer leurs capacités entrepreneuriales avec l'appui d'un mentor d'expérience et établir un plus grand nombre de connexions d'affaires dans la région atlantique.

Fondée en 1967 par Joséphine Arsenault et Anne-Marie Arsenault de la région Évangéline, la Coopérative d'artisanat d'Abram-Village (située au 2181, chemin Cannontown) est une entreprise unique en son genre à l'Île. Elle offre une plateforme exceptionnelle pour les artisans et artisans locaux afin d'exposer et de vendre aux visiteurs leurs magnifiques créations, comme des court-pointes, du travail du bois, de la broderie, du crochet, du tricot, du tissage et de la peinture. La coopérative cherche principalement à augmenter ses ventes, mais se trouve limitée dans ses ressources pour faire sa promotion et son marketing pour se rendre davantage visible.

Source : RDÉE ÎPÉ



À la signature de l'entente de participation au programme IMPACT du Carrefour de l'Isle-Saint-Jean, on aperçoit, à partir de la gauche, Sebastian Vargas, gestionnaire en développement économique communautaire du RDÉE ÎPÉ; Tiffany Fournel, Leckrani Nunkoo, Celeste Guzmán Alejandre et Marion Fougrouse, toutes employées du Carrefour; et Julien Fournel, coordonnateur du projet IMPACT DD pour l'ÎPÉ.



À la signature de l'entente d'engagement de la Coopérative d'artisanat d'Abram-Village à la démarche de développement durable, on voit, à partir de la gauche, Sebastian Vargas, gestionnaire en développement économique communautaire du RDÉE ÎPÉ; les conseillères de la coopérative, Zelma Arsenault, Lorraine Gallant, Simone Arsenault et Yvette Arsenault, présidente; puis le coordonnateur d'IMPACT DD, Julien Fournel.



Suite à la signature de l'entente d'engagement de Knead A Brake, on voit, à partir de la gauche, Julien Fournel, coordonnateur du projet IMPACT DD pour l'ÎPÉ; le propriétaire de la boulangerie/boutique à vélos, Raphaël Amiot Savard; puis Sebastian Vargas, gestionnaire en développement économique communautaire du RDÉE ÎPÉ.

Une application permet au public de faire des économies tout en encourageant l'achat local

Des chambres de commerce de la province se sont associées à une jeune corporation technologique pour offrir aux résidents de l'Île-du-Prince-Édouard et aux visiteurs des avantages exclusifs lorsqu'ils font leurs achats locaux. L'application Chamber Perks App vise à promouvoir les achats d'entreprises canadiennes à travers le pays.

LISE FRIGAULT

Cette application a été développée en ayant en tête les petites et moyennes entreprises membres d'une chambre de commerce. C'est un moyen de les rassembler et leur fournir une plateforme pour se faire connaître et offrir des avantages aux utilisateurs, tels que des rabais sur un produit ou service. Pour les utilisateurs de l'application, c'est une façon d'encourager leurs entreprises locales.

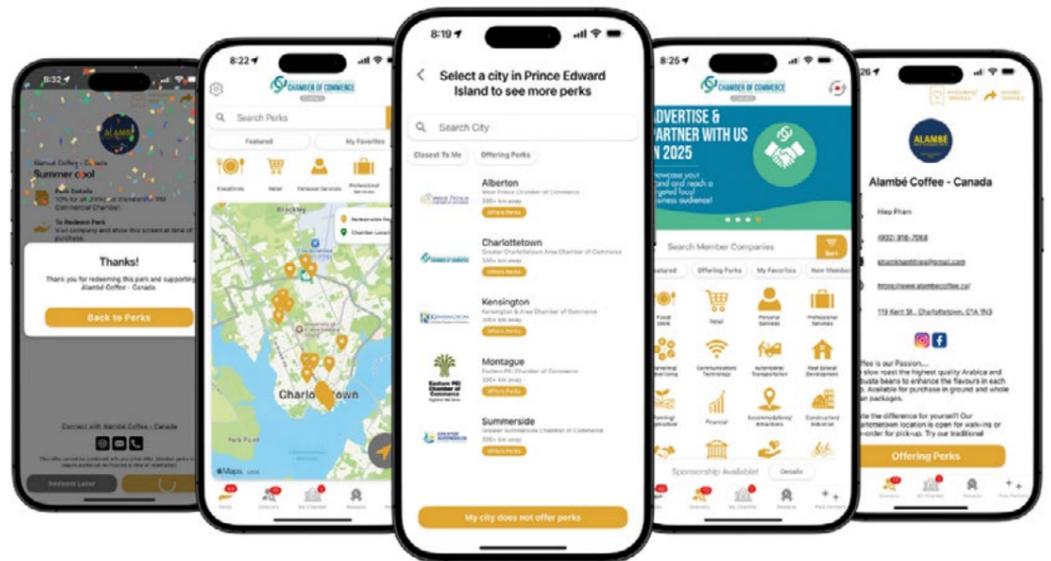
Karen Hastie est la fondatrice et PDG de Chamber Perks App. Originaire de Sudbury en Ontario, elle a elle-même été propriétaire d'une petite entreprise pendant 40 ans et membre de sa chambre de commerce régionale pendant 35 ans. Elle a vendu son commerce pendant la pandémie et, en 2022, a décidé de lancer une entreprise technologique. Elle a développé l'application en collaboration avec les chambres de commerce de sa région. Le but était d'en faire un outil permettant aux petites entreprises, aux chambres de commerce et aux consommateurs de réaliser des économies.

«En réfléchissant sur l'intérêt des Canadiens pour acheter des produits canadiens et encourager leurs entreprises locales, il m'est venu l'idée d'utiliser le membership des chambres de commerce pour créer l'application», explique Karen. «Ces membres sont majoritaire-

ment des petites et moyennes entreprises qui doivent concurrencer avec des magasins à grande surface et des franchises. Chamber Perks App leur fournit une plateforme leur permettant d'atteindre facilement un plus grand marché», continue-t-elle.

Il y a environ 400 chambres de commerce qui représentent 200 000 entreprises au Canada. «Nous sommes présents d'un océan à l'autre avec 55 chambres participantes et plus de 20 000 entreprises», précise Karen. «Les utilisateurs peuvent découvrir de nouvelles entreprises et des produits dans leur région tout en économisant des sous. Pour les chambres de commerce, c'est une façon de donner une plus grande visibilité à leurs membres», mentionne l'entrepreneure. Elle ajoute que l'application est entièrement bilingue et qu'elle est téléchargeable gratuitement.

«C'est un service additionnel que nous sommes enthousiastes d'offrir à nos membres», indique Bianca McGregor, la PDG de la Chambre de commerce du grand Charlottetown. Elle explique comment le projet s'est concrétisé: «À l'Île-du-Prince-Édouard, les chambres de commerce de Summerside et Kensington avaient commencé à utiliser l'application. Nous l'avons découverte à l'automne 2024 et notre équipe a vu l'intérêt d'en faire une initiative provinciale. Plusieurs chambres de commerce



Photos de l'application Chamber Perks. (Photo : Gracieuseté)

se sont regroupées pour présenter conjointement une demande de financement provincial. Chaque chambre de commerce devient membre de l'application pour ensuite offrir gratuitement ce service à ses membres», poursuit-elle.

Les entreprises qui sont membres de la chambre de commerce verront automatiquement leur profil répertorié sur l'application. La Chambre de commerce du grand Charlottetown compte plus de 1 000 membres et, avec les autres chambres participantes, ce sera près de 1 800 entreprises qui seront visibles sur l'application. «Aucune entreprise n'est obligée d'offrir des avantages, mais il sera facile pour chacune d'aller mettre son profil à jour et d'ajouter des avantages, des annonces publicitaires ou toute autre information à propos de leur entreprise», décrit Bianca.

Pour la PDG de la Chambre de commerce du grand Charlottetown, le moment semblait propice pour lancer un tel projet, soit la motivation des Canadiens d'encourager leurs entreprises locales et faire des

économies. Il est aussi possible d'activer une fonction sur l'application qui prévient un utilisateur lorsqu'un nouvel avantage se trouve à proximité. «Cette application servira à connecter davantage les consommateurs avec leurs commerces locaux. Il s'agit aussi d'un produit ca-

nadien dont les données sont hébergées au Canada. C'était important pour nous», de préciser Bianca.

Une campagne d'envergure est prévue se dérouler tout au long de l'été pour faire connaître l'application au grand public.



Bianca McGregor, PDG, Chambre de commerce du grand Charlottetown.



Karen Hastie, fondatrice et PDG de Chamber Perks App.

Offre d'emploi d'été



LA VOIX ACADIENNE
L'accent sur la communauté acadienne et francophone



Un emploi d'été est disponible pour une durée de 8 semaines à La Voix acadienne.

TÂCHES ET RESPONSABILITÉS :

- Alimenter les médias sociaux du journal
- Alimenter le site Web
- Recherche dans les archives pour souligner le 50^e anniversaire de La Voix acadienne
- Aider avec la livraison du journal une fois par semaine
- L'écriture de petites accroches (sur médias sociaux) pour annoncer certains articles qui vont suivre dans le journal
- Réaliser un dessin pour représenter le 50^e anniversaire de La Voix acadienne
- Rédaction d'un petit article chaque semaine pour décrire un endroit à l'Île que les touristes devraient visiter.

SALAIRE ET HORAIRE : 35 heures par semaine à 16,50 \$ l'heure.

Vous pouvez poser votre candidature auprès de Marcia Enman par courriel à marcia.enman@lavoixacadienne.com
Infos : 902-436-6005 ou au 902-439-7748.

Une toute première boutique de vêtements pour femmes ouvre près de Souris

Située entre les deux principales plages de Souris, le long d'une route qu'empruntent 150 000 visiteurs chaque été, la boutique Cool Cat Clothing Boutique a ouvert ses portes le 21 juin pour un premier week-end. Avec l'aide de son mari, Jerry Deagle, la propriétaire, Geneviève Ouellette, travaille depuis un an sur son projet de passion.

JACINTHE LAFOREST

«C'est un rêve de jeune fille que je réalise. D'aussi loin que je me souviens, j'ai toujours aimé la mode, l'art, la créativité, et je crois aussi fermement dans l'économie circulaire. Il y a une citation que j'aime beaucoup : tout ce que tu veux existe déjà. La mode revient toujours, c'est comme un cycle», dit Geneviève Ouellette, quelques jours seulement avant d'ouvrir ses portes au public le 21 juin.

«Les gens de la place sont excités d'avoir un magasin de vêtements pour femmes à Souris. Il y a un seul autre magasin qui vend des vêtements et c'est pour les pêcheurs. Pour le moment, j'ai seulement des vêtements pour femmes, mais rien ne dit que ça restera comme ça. J'ai des élèves, des gars, en 4^e et 5^e année, qui me demandent si j'aurai des choses pour eux. Ça pourrait arriver»,

dit l'enseignante ressource à l'École La-Belle-Cloche.

Comme enseignante, Geneviève dispose de ses étés. «L'été passé, j'ai trouvé le temps long. C'est là que j'ai lancé à mon mari l'idée de transformer le côté gauche de l'ancien garage familial en boutique. Il m'a tout de suite appuyée», dit Geneviève avec reconnaissance.

La belle-famille de Geneviève Ouellette est passionnée d'autos. Feu son beau-père était le propriétaire du Deagle Service Centre et ses 10 enfants ont un intérêt plus ou moins marqué pour les autos. «Après le décès de son mari, ma belle-mère a réparti les biens de son mari et Jerry et moi avons hérité du garage. À partir de ce moment-là, on a commencé à le rénover, d'abord à l'extérieur, parce qu'on voulait qu'il paraisse bien, puis à l'intérieur. C'est une partie de ce garage que j'ai transformée en boutique de

vêtements», précise Geneviève Ouellette.

Souci de la mode et de l'environnement

Depuis un an, Geneviève Ouellette accumule les vêtements et accessoires qui constituent la base de son inventaire. Tous les vêtements sont sélectionnés avec soin, lavés, inspectés, et surtout, ils sont uniques. «J'ai une sélection très variée et aussi très inclusive du point de vue des tailles. Je me suis guidée sur mon style et mes marques préférées, surtout des marques canadiennes d'ailleurs, et aussi sur les vêtements qui sont pratiques, bien faits et qui sont à l'extérieur des modes. J'ai fait beaucoup de recherches pour trouver des sites de revente qui ont des valeurs comme les miennes et qui ont des critères de qualité. J'ai même commandé un sac à main de France pour tester un site. Ma marge de profit sur la vente de ce sac sera minime, mais je voulais faire le test», dit-elle.

Le chat cool des environs

Les robes et vêtements de bonne marque côtoieront aussi les vêtements qu'on aime porter en vacances, pour les feux de camps en soirée, les robes de



Geneviève Ouellette et sa nièce, Josie Deagle, derrière le comptoir du magasin qui est à présent ouvert.



Cool Cat Clothing Boutique est situé à Red Point dans un ancien garage familial.

soleil, ainsi que des robes plus formelles, par exemple, pour un mariage. «J'ai des robes formelles qui s'agencent d'une façon ou d'une autre. Pour des demoiselles d'honneur à un mariage, ça serait parfait. J'ai aussi des chaussures et des accessoires. Vu que j'aurai seulement un exemplaire de chaque vêtement, s'il vous plaît et s'il vous fait, achetez-le.»

Tout en étant un magasin misant sur l'économie circulaire, et que la plupart des vêtements ont déjà été portés, Cool Cat Clothing Boutique n'est pas une friperie du type Frenchie. Elle propose une fourchette de prix qui respecte la valeur et la qualité du vêtement, tout en étant moins cher que si on achetait du neuf.

Quelques objets de décor et bijoux

L'expression anglaise Cool

Cat désigne une personne qui a du style, qui est calme et composée et relax. Cette expression représente aussi le beau-père de Geneviève, qui était l'incarnation même du Cool Cat. «Il était unique. C'est aussi en son honneur que j'ai choisi ce nom pour ma boutique.»

En plus des vêtements et accessoires de seconde main à vendre, Geneviève a obtenu une ligne exclusive de boucles d'oreilles de marque Rita & Katherine, fabriquées à Summerside par Stéphanie Landry, ainsi que des œuvres d'art signées de sa belle-sœur, Charity Deagle, la créatrice de la série des lupins du solstice.

Cool Cat Clothing Boutique est ouverte pour le reste de l'été, selon un horaire qui sera affiché sur la page Facebook de l'entreprise. Toutes les ventes se feront au magasin.



Cet escalier de bois massif a été récupéré lors de la démolition de l'ancienne maison des Deagle. Il trône à l'entrée de la boutique. Il donne accès à une mezzanine réservée au personnel. ♻️

Voici une idée de l'intérieur du magasin et du type de vêtements qu'on pourra trouver dans la Cool Cat Clothing Boutique à Red Point, près de Souris.